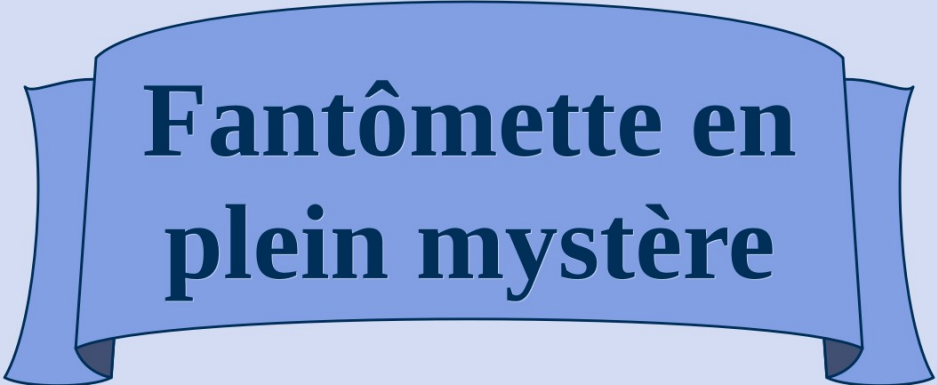




Fantômette en plein mystère

Georges Chaulet

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

GEORGES CHAULET

FANTÔMETTE EN PLEIN MYSTÈRE



FANTÔMETTE EN PLEIN MYSTÈRE

par Georges CHAULET

*

Des géraniums disparaissent, des truites sortent d'un seau pour retourner à la rivière, la caricature de Mlle Bigoudi, l'institutrice, se dessine toute seule au tableau... La bonne ville de Framboisy est le théâtre de phénomènes bien étranges!

La justicière Fantômette ne tarde pas à trouver la clé du mystère, bien sûr. Et cela l'entraîne dans une folle histoire, où elle doit affronter un ennemi d'un nouveau genre : un fou dangereux qui rêve de devenir maître du monde...

Heureusement, elle est aidée par la grosse Boulotte, et par l'ahurissante Ficelle qui se lance dans, la chasse aux espions internationaux en faisant passer des annonces dans *Cartable-Hebdo*, le journal de la classe!





Le Furet



Ficelle



Françoise



Oeil de Lynx



Bulldozer



Fantômette



Alpaga



Boulotte

DU MÊME AUTEUR

dans la même collection :

Liste des romans

1. *Les Exploits de Fantômette* 1961
2. *Fantômette contre le Hibou* 1962 Juillet
3. *Fantômette contre le géant* 1963 Janvier
4. *Fantômette au carnaval* 1963 Septembre
5. *Fantômette et l'Île de la sorcière* 1964 août
6. *Fantômette contre Fantômette* 1964
7. *Pas de vacances pour Fantômette* 1965
8. *Fantômette et la télévision* 1966
9. *Opération Fantômette* 1966
10. *Les sept Fantômettes* 1967
11. *Fantômette et la Dent du Diable* 1967
12. *Fantômette et son prince* 1968
13. *Fantômette et le brigand* 1968
14. *Fantômette et la lampe merveilleuse* 1969
15. *Fantômette chez le roi* 1970
16. *Fantômette et le trésor du pharaon* 1970
17. *Fantômette et la maison hantée* 1971
18. *Fantômette à la Mer de Sable* 1971
19. *Fantômette contre la Main Jaune* 1971
20. *Fantômette viendra ce soir* 1972
21. *Fantômette dans le piège* 1972
22. *Fantômette et le secret du désert* 1973
23. *Fantômette et le Masque d'Argent* 1973
24. *Fantômette chez les corsaires* octobre 1973
25. *Fantômette contre Charlemagne* Mars 1974
26. *Fantômette et la grosse bête* 1974
27. *Fantômette et le palais sous la mer* 1974
28. *Fantômette contre Diabola* 1975
29. *Appelez Fantômette!* 1975
30. *Olé, Fantômette!* 1975
31. *Fantômette brise la glace* 1976
32. *Les Carnets de Fantômette* 1976
33. *C'est quelqu'un, Fantômette!* 1977
34. *Fantômette dans l'espace* 1977
35. *Fantômette fait tout sauter* 1977
36. *Fantastique Fantômette* 1978
37. *Fantômette et les 40 milliards* 1979
38. *L'Almanach de Fantômette* 1979
39. ***Fantômette en plein mystère* 1979**

40. *Fantômette et le mystère de la tour août 1979*
41. *Fantômette et le Dragon d'or Juin 1980*
42. *Fantômette contre Satanix Avril 1981*
43. *Fantômette et la couronne Janvier 1982*
44. *Mission impossible pour Fantômette Octobre 1982*
45. *Fantômette en danger Octobre 1983*
46. *Fantômette et le château mystérieux 1984*
47. *Fantômette ouvre l'œil 1984*
48. *Fantômette s'envole 1985*
49. *C'est toi Fantômette! 1987*
50. *Le retour de Fantômette 2006*
51. *Fantômette a la main verte 2007*
52. *Fantômette et le magicien 2009*
53. *Fantômette et l'arme diabolique (spécial) 2010*

GEORGES CHAULET

FANTÔMETTE EN PLEIN MYSTÈRE

ILLUSTRATIONS DE JOSETTE STEFANI



HACHETTE



Chapitre Premier

Les disparitions mystérieuses

« Mes géraniums! Où sont passés mes géraniums? »

Mme Petipois vient d'ouvrir sa fenêtre pour laisser entrer le soleil et elle se penche vers l'allée qui longe la maisonnette. Il y a là un banc de bois qui supporte habituellement trois pots de géraniums. Mais ce matin, le banc est vide.

« Ciel! On me les a volés! »

Elle fait demi-tour, va vers la chambre où M. Petipois dort encore paisiblement. C'est dimanche et il s'offre un délicieux supplément de sommeil. Son épouse le secoue énergiquement : « Hector! Hector! Réveille-toi!

- Hein? Quoi? »

M. Petipois se frotte les yeux, se redresse.

« Qu'est-ce qui t'arrive, Léocadie? Il y a le feu?

- C'est encore pire! On a volé nos géraniums pendant la nuit!

- Ah? Eh bien, ma pauvre amie, que veux-tu que j'y fasse? On demandera à la tante Ursule de nous en offrir d'autres...

- Mais tu ne te rends pas compte? Des géraniums comme ceux-là, rose-orangé, que je soigne comme des bébés! Que j'arrose goutte à goutte matin et soir! Je n'en retrouverai jamais d'aussi beaux! Ah! si je tenais le gredin qui a fait ça!... Je me demande si ce n'est pas la gardienne du 17 B... Elle est jalouse de mes fleurs, et ça pourrait bien être elle! Tu ne crois pas, Hector?

- Peut-être... Maintenant, laisse-moi redormir un brin.

- Non, non! Lève-toi et viens voir. Je veux que tu sois témoin de ce vol! »

Mme Petipois tire son mari qui consent à sortir du lit en

grommelant. Elle le pousse jusqu'à la fenêtre et lui désigne le banc.

« Regarde, Hector, regarde! Plus de géraniums! »

M. Petipois se protège les yeux, ébloui par la lumière, se penche et grogne : « Eh bien! Ils sont toujours là, tes pots! Tu as la berlue, ou quoi? C'était bien la peine de me faire lever! »

Mme Petipois à son tour et pousse un cri de surprise : *les trois géraniums sont revenus sur le banc.*

« Ah! par exemple! Ils sont à nouveau là?

- J'ai l'impression que tu t'es levée du mauvais pied, Léocadie. Allez, je me recouche... Quoique... je ne vais sûrement plus pouvoir me rendormir, maintenant. Prépare-moi un café, veux-tu? »

Encore sur le coup de la surprise, Mme Petipois se dirige d'un pas incertain vers la cuisine. Elle met de l'eau à chauffer, moud le café, verse l'eau sur la poudre, remplit un bol, ajoute du sucre et revient vers la chambre. Au passage, elle jette un coup d'œil à l'extérieur. Elle pousse un cri et lâche le bol qui se brise en répandant son contenu sur la moquette.

« Ah! Ils ont encore disparu! »

En entendant le fracas, M. Petipois se lève pour la seconde fois et va voir ce qui se passe.

« Eh bien, Léocadie, qu'y a-t-il encore?

- Les fleurs... Les fleurs! Elles sont reparties! »

Hector hausse les épaules, se penche par la fenêtre et dit sèchement : « Elles sont toujours là, tes fleurs. Ma pauvre amie, j'ai l'impression que tu as des visions, comme Jeanne d'Arc. Il faut peut-être que tu ailles voir un médecin. »

Toute tremblante, Mme Petipois regarde son banc et constate avec effarement que les trois pots sont toujours là. Elle passe le dos de sa main sur son front et soupire : « Tu dois avoir raison, Hector, il va falloir que je consulte le docteur Pastille. »

Elle soupire, referme la fenêtre. Si elle l'avait laissée ouverte, elle aurait pu alors entendre un petit rire.

*

**

« Ah! Il est beau, celui-là! Une jolie pièce, on dirait...

- Dis donc, Popol, ça a l'air de mordre, hein? C'est ta deuxième truite en un quart d'heure! Le coin me semble bon...

- Je te l'avais dit, Pierrot. Dans ce coude de la rivière, il y a toujours du poisson. Mais ça dépend aussi de l'heure... »

Coiffés de chapeaux de paille et chaussés de grandes bottes, les cultivateurs Pierre et Paul sont engagés dans l'Ondine jusqu'aux genoux. Fouettant l'air de leur gaule, ils lancent les lignes d'un

vigoureux coup de poignet. Puis, quand le flotteur rouge s'enfonce, ils ramènent la truite, en tournant le moulinet.

Paul décroche sa prise, revient à pas lents vers la berge, remonte sur l'herbe, et jette la truite dans un seau d'eau. Puis il se remet à pêcher. Deux minutes plus tard, c'est son compère qui s'exclame : « Ça y est, j'en tiens une!... Ah! Elle est belle! »

Cette truite s'en va rejoindre les deux premières dans le seau. Puis Pierre s'avise que l'heure du déjeuner approche.

« On casse une petite croûte, Popol?

- Bonne idée. Laissons quand même les lignes en place, des fois que ça continuerait à mordre... »

Ils remontent sur la berge, sortent des provisions d'un panier, et commencent leur repas, en se félicitant du bon temps qu'ils prennent.

Pierrot calcule :

« Si nous attrapons encore trois truites, ça nous en fera une demi-douzaine en tout. De quoi une bonne friture pour ce soir.

- Oui, mais en principe le poisson moins bien l'après-midi.

- Bah! moi, je dis qu'un poisson, c'est comme un mouton. Ça mange à longueur de journée. »

Il croque une pomme, se lève jeter un coup d'œil dans le seau. Il un cri.

« Oh! Nos truites!

- Qu'est-ce qu'il y a, Pierrot?

- Elles ont disparu! »

Popol relève rapidement et vient regarder. Il y a l'eau dans le seau, mais plus de truites.

« Boudiou! Pourtant on les avait bien mises là-dedans?

- Ben... oui!

- Elles ne se sont tout de même pas envolées? Ça n'a pas d'ailles, un poisson! »

Pierre regarde aux alentours :

« On nous les a volées! Un type a dû passer pendant que nous avions le dos tourné. Il a dû faire vite!

- Faut vraiment avoir du toupet, tout de même!

- Ce qui m'étonne, c'est que nous n'ayons rien vu. La rive est dégagée tout autour de nous, hein? On aurait dû le voir arriver de loin, tout de même!

- Je n'y comprends rien...

- Eh bien, nous n'avons plus qu'à nous remettre à pêcher. C'est malheureux, de renoncer à trois belles truites.

- Si j'attrape le type qui nous a fait ça, je lui casse ma gaule sur le dos, tu peux en être sûr! »

Mécontents, agacés, ils reviennent vers le bord en grommelant

des menaces contre le voleur inconnu. Paul a tout de même une consolation : le flotteur de sa ligne est sous l'eau, signe qu'un poisson a mordu. Il tourne le moulinet, et ramène à la surface... une boîte de conserve vide.

« Ah! tu parles d'une prise! Ce n'est pas avec ça qu'on fera une friture!

- Bah! En tout cas, c'est signe qu'il y a toujours quelque chose à prendre dans cette rivière... »

Popol ramène la boîte sur la berge et constate avec stupéfaction que la ligne est soigneusement enroulée autour de la boîte, et attachée avec un nœud!

« Par exemple! Regarde-moi ça! Qui s'est amusé à me faire cette farce?

- Un plongeur sous-marin, peut-être?... Oh! moi aussi, ça mord! Cette fois-ci je crois que c'est une truite, une grosse! »

Il tourne la manivelle et remonte non pas une truite, mais une vieille chaussure. Popol s'esclaffe : « Ha, ha! Toi aussi, tu fais une belle pêche, on dirait!

- Oh! Il n'y a pas de quoi rire... Je ne trouve pas ça drôle du tout. Sapristi! Mais la chaussure est attachée, comme la boîte! »

Effectivement, le vieux soulier est lui aussi ficelé à l'extrémité de la ligne. Perplexes et un peu inquiets, les deux pêcheurs se regardent, ne sachant que penser. Pierrot fronce les sourcils.



« C'est bizarre, tout ça... Les truites qui disparaissent... Des machins qu'on nous met au bout de la ligne... Ça ne me plaît pas... J'ai bien envie de m'en aller...

- Moi aussi. Il y a des drôles de choses qui se passent par ici...

- Oui... Comme qui dirait des diableries! on s'en va?

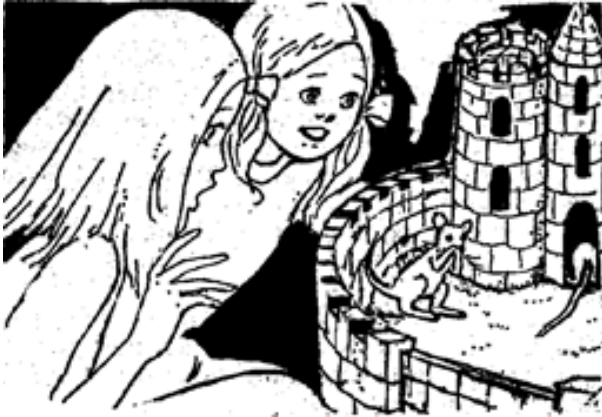
- Tu as raison, allons-nous-en! »

Les compères replient promptement leur matériel et quittent les lieux sans perdre de temps. Leur départ est salué par un petit rire.

« Ah! Voilà la princesse Mimosa qui vient à sa fenêtre! Tu as vu, Boulotte? Le prince Panache n'a pas l'air de s'intéresser beaucoup à elle... Non, il lui tourne le dos!

- Peut-être qu'il a faim? Il descend à la cuisine... Il va manger des miettes de pain... »

À quatre pattes au fond du jardin, Ficelle et Boulotte observent les allées et venues de deux souris blanches qui sont logées dans un château de carton. Une construction magnifique, avec des tours crénelées, une cour intérieure, un donjon et un pont-levis. Pour l'instant, la princesse a disparu à l'intérieur du donjon pour mordiller une petite table en papier. Le prince grignote son pain, puis entreprend de faire sa toilette en passant les deux pattes sur son museau, au grand émerveillement de Ficelle.



« Oh! Il débarbouille presque comme un chat! Ce que c'est rigolo! Regarde-le, Boulotte! »

Mais en voyant le prince Panache manger du pain, Boulotte a senti son estomac la tirailler et elle rentre dans la maison pour voir s'il n'y traîne pas quelque tartine de confiture. Ficelle constate alors que la princesse est en train de déchiqeter le mobilier miniature du château pour se faire un nid.

« Ça ne va pas, ça! Si elle démolit tous les meubles, le château ne sera plus habitable! Je vais lui fabriquer une autre table, mais plus solide. Avec une boîte d'allumettes... Elle ne va tout de même pas manger du bois! »

Ficelle se relève, rentre également dans la maison et rejoint Boulotte qui attaque un pot de mirabelles.

« Tu n'aurais pas une boîte d'allumettes? C'est pour fabriquer une table... Ah! j'en vois une. »

Ficelle prend la boîte, la vide, ne conservant que quatre

allumettes qui serviront de pieds.

« Elle va être contente, la princesse, d'avoir une belle table toute neuve! »

L'objet étant prêt, Ficelle revient au jardin. Là, elle s'arrête, pousse un cri et laisse tomber la petite table.

« Aaaaaooh! »

La bouche ouverte, les yeux arrondis par la stupéfaction, la grande fille regarde le fond du jardin. *Le château a disparu.*

Elle fait brusquement demi-tour, court vers la cuisine en hurlant : « Boulotte! Boulotte! On a volé notre château! Viens voir! Il n'est plus là! »

La joufflue abandonne ses confitures pour suivre Ficelle. Les deux amies tournent leur regard vers le fond du jardin. Il n'y a là qu'un bout de gazon, quelques plantes et un carré de salades entretenues par Boulotte. Le château n'est plus là. Boulotte, qui avait les joues gonflées par un gros morceau de tartine, cesse de mastiquer. Ce qui est le signe évident d'une grande surprise. Ficelle serre les poings : « Si j'attrape notre voleur, je lui ferai subir d'horribles supplices chinois! Je lui mettrai une pince à linge sur le nez! Je lui barbouillerai les joues avec de la moutarde! Et même, je lui ferai faire des divisions! »

Elles s'approchent de l'endroit où se trouvait le château, mais ne peuvent que constater son absence, Le voleur a dû venir d'un jardin voisin, en passant par-dessus le mur de briques. Mais il devait être fort agile car la clôture est lisse, sans aucune aspérité qui permettrait de s'accrocher, et l'obstacle mesure près de trois mètres de haut. Ficelle fronce les sourcils : C'est un voleur-escaladeur qui a emporté notre château, Boulotte. Et il a fait drôlement vite! Juste le temps que je fabrique ma table. Je me demande si ce ne serait pas le Furet et sa bande...

- Tu crois? D'habitude, ils volent plutôt dans les banques ou les bijouteries.

- En tout cas, il faut en parler à Françoise sans perdre une semaine! »

Elles reviennent en courant dans la maison et Ficelle décroche le téléphone.

« Allô! C'est toi, Françoise? Figure-toi qu'il vient de se passer un truc inouï! Énorme! Irrésistible!

- Quoi donc?

- On a volé notre château! Avec le prince Panache et la princesse Mimosa! Tu crois qu'il faut prévenir la police, ou le président de la République?

- Attends, je viens.

- Dépêche-toi! C'est extrême-urgent! »

Ficelle raccroche, gratte pensivement le bout de son long nez.

« Dans le fond, ce n'est pas Françoise qu'on devrait appeler. C'est plutôt Fantômette. C'est une grande retrouvée de voleurs. Je suis sûre qu'elle récupérerait notre château en un moins que rien de temps!

- Il faudrait connaître son adresse.

- Ah! Bien sûr. Dommage qu'il n'y ait pas son numéro dans l'annuaire... Attends! Il me vient une idée gigantesque! Je vais faire passer une annonce dans le journal de notre école, *Cartable-Hebdo*, pour demander Fantômette de venir enquêter ici. »

Ficelle prend un crayon, tire la langue et inscrit, sur un papier :
« Appel. à l'aide cél. justic. Fantôm. pour rech. chat. volé. S'adress. à Fic. et Boul. r des Pétunias. Framb. »

Boulotte lit par-dessus l'épaule de Ficelle et demande :

« C'est quoi, cél? Céleri?

- Non : célèbre.

- Ah! Bon. Et pourquoi as-tu mis « chat volé »? Ce n'est pas un chat qu'on nous a volé, ce sont des souris!

- Ça veut dire château. Tiens, on sonne! »

Les deux amies se précipitent vers la porte d'entrée pour ouvrir à Françoise, une brunette aux cheveux bouclés, dont les yeux malicieux semblent projeter des étincelles.

« Alors, que vous arrive-t-il? On vous a pris votre château fort?

- Oui! Avec ses locataires, Viens voir... »

Elles s'en vont au jardin, s'arrêtent. Ficelle et Boulotte lancent un cri. Françoise demande : « Alors, vous vous payez ma tête, ou quoi? »

- *Le château est revenu.*

Ficelle bégaye, stupéfaite :

« Mais... mais... il n... n'était p... plus là, tout à l'heure... p... pas vrai, hein, Boulotte? »

Françoise tourne son regard vers la grosse fille qui approuve d'un vigoureux mouvement de tête. Elle ne peut pas parler parce qu'elle a enfourné dans sa bouche la moitié d'un chou à la crème, mais sa mimique est fort claire. C'est au tour de Françoise de devenir rêveuse. Si Ficelle avait été la seule à observer l'étrange phénomène, on pourrait avoir des doutes, la grande fille ayant l'esprit assez fantaisiste. Mais Boulotte n'a rien d'une rêveuse. Quand elle déclare avoir vu une tête de veau à l'étal tripier, il s'agit bien d'une tête de veau et non d'une queue de cheval ou d'un caramel mou. Françoise demande : « Je voudrais un peu plus de précisions. Que s'est-il passé au juste? »

Ficelle explique :

« Nous étions en train de porter un œil fortement examinateur sur le prince Panache et la princesse Mimosa. J'ai constaté que la

princesse mangeait la table en papier... Alors je suis allée à la cuisine pour faire une petite table avec une boîte d'allumettes. Quand je suis ressortie, j'ai observé avec mon regard perçant que le château s'était envolé. »



Françoise entortille machinalement une de ses boucles noires autour de son index.

« Et combien de temps t'a-t-il fallu pour fabriquer la table?

- Oh! Pas beaucoup de temps. Peut-être une minute.

- C'est donc pendant cette minute-là que le voleur s'est emparé du château?

- Évidemment.

- Mais pourquoi rapporté, alors? »

Ficelle écarte les bras dans un geste d'ignorance :

« Comment veux-tu que je le sache? Il faudrait le lui demander.

- Évidemment.

- J'espère en tout cas que tu ne nous prends pas pour des mensongistes, hein? Parce que moi, je dis presque toujours la vérité. »

Françoise s'est approchée du mur qui entoure le jardin. Elle lève les yeux, évaluant la hauteur. Ficelle prend un air important : « Je me suis déjà livrée à des invectives policières...

- Investigations?

- Oui, c'est ça. Et j'ai déducté, déductionné...

- Dédduit.

- ... que le voleur devait être drôlement acrobate pour avoir sauté ce mur.

- Tu as raison, Ficelle.

- J'ai toujours raison, Françoise. Mais pour savoir ce qui s'est passé exactement, je vais faire appel à Fantômette. »

Françoise lève un sourcil.

« Ah, oui? Et où vas-tu la trouver, Fantômette?

- Facile! Je vais faire passer une annonce dans *Cartable-*

Hebdo. Fantômette viendra enquêter dans le jardin et elle nous expliquera comment le voleur s'y est pris. »

La brunette fait la moue.

« Fantômette, Fantômette... Je me demande bien quelle explication elle pourrait trouver... Elle penserait que vous avez rêvé, toi et Boulotte!

- Rêvé? C'est toi qui rêves, ma pauvre Françoise! Je te répète que le château a disparu. C'est incroyablement vrai! Aussi vrai que Vercingétorix a gagné la bataille de Bouvines contre Richelieu. Alors, il ne faudrait pas me prendre pour une folle qui serait dingue! »

Ayant fermement exprimé son opinion, Ficelle relève le menton d'un mouvement sec, fait demi-tour et repart en direction de la maison, pour y une petite chaise avec une rondelle de bouchon et des épingles. Françoise réfléchit un moment, se penche pour regarder l'intérieur du château où les souris transportent des petits bouts de papier. Puis elle traverse lentement le jardin et rejoint ses amies qui se sont installées dans la cuisine.

Ficelle l'interpelle :

« Alors, est-ce que tu nous crois, ou non?

- Mets-toi à ma place, ma grande! Il m'est difficile d'avaler un truc aussi énorme. Je ne vois pas pourquoi quelqu'un aurait pris le château pour le remettre à sa place une minute après! Ça ne tient pas debout, ton histoire! »

Tout en parlant, Françoise a fait quelques pas à travers la cuisine. Elle s'approche de la ètre, écarte le rideau à carreaux rouges et blancs, regarde vers le fond du jardin.

« Mille pompons! Ah, par exemple!... Le château n'est plus là! »

En l'entendant, Ficelle pousse un rugissement de triomphe.

« Aaaah! Qu'est-ce que je t'avais dit, Françoise? Tu ne voulais pas nous croire, hein? Tu vois que c'est vrai! »

Mais Françoise ne l'écoute pas. Elle s'est ruée au jardin, et s'arrête net.

Le château de carton est revenu.

Ficelle apparaît, suivie de Boulotte qui mord dans un croissant au beurre. La grande fille s'écrie : « Alors? Ça t'en bouche un recoin, pas vrai? Et tu me traitais de mentiste et de rêveuse! Tu vois bien que le château est parti pendant une minute! Le voleur est revenu. Dommage que Fantômette n'ait pas été là pour faire le guet. Elle l'aurait attrapé, elle! »

Françoise marche vers la petite construction, se penche et murmure, intriguée : « Bizarre. Très bizarre... Le petit nid de papier que Mimosa est en train de faire n'a pas du tout bougé. Les deux souris sont au même endroit. J'ai l'impression que le château n'a pas du tout été déplacé... »

Ficelle hoche la tête :

« Il a bien fallu que le voleur le déplace pour l'emporter, voyons!

- Oui, évidemment... »

Elles restent un moment silencieuses, contemplant le château miniature avec perplexité. Puis Ficelle finit par dire : « Bah! Il ne faut pas se casser la tête du crâne! Fantômette finira bien par nous donner une explication. »

Françoise soupire :

« Je voudrais que tu dises vrai, Ficelle. »



Chapitre II

Surprenante explication

« Le carton, l'échelle, le chrono... allons-y! Il faut tirer cette affaire au clair, tout de même! »

Fantômette a une montre-chronographe fixée à son poignet. Elle transporte une échelle jusqu'au fond du jardin, ainsi qu'un carton qui avait contenu des bouteilles d'eau. Elle déclenche l'aiguille, met rapidement l'échelle contre la clôture, puis soulève le carton, grimpe à l'échelle, passe chez le voisin, pose le carton sur le sol et arrête le chrono.

« Oui, l'escalade avec un château est possible en moins d'une minute. »

Elle revient dans son jardin ramenant l'échelle.

« C'est possible, mais pourquoi diable qu'un se serait-il amusé à opérer cet escamotage? Pour faire une farce à Ficelle et Boulotte? Qu'en penses-tu, Méphisto? »

Un chat noir s'est approché. Il se frotte contre les jambes de sa maîtresse en ronronnant et en faisant le gros dos.

« Cette histoire de disparition ne t'intéresse pas tellement, on dirait? Tu aimerais mieux que je m'occupe de toi? Ah! tu n'as pas eu ton lait, c'est ça? Bon, je vais t'en donner. »

Suivie par le quadrupède, Fantômette rentre dans le moderne pavillon - en forme de soucoupe volante - pénètre dans la cuisine et ouvre le réfrigérateur.

« Zut! Il n'y a plus de lait. Je vais aller en chercher à la petite épicerie. Tu as de la chance qu'elle soit ouverte le dimanche! »

Le chat monte sur un tabouret et se lèche une patte avant de la passer sur son oreille droite. La jeune aventurière retire son masque qu'elle remplace par des lunettes de soleil, ôte sa cape de soie rouge

et noire, et enfile rapidement un blouson de toile bleue.

« Je reviens tout de suite! » lance-t-elle à Méphisto qui se nettoie l'oreille gauche.

La crémèrie est à deux pas au bout de la rue des Roses. Une cliente que Fantômette connaît de vue, Mme Petipois, est en grande conversation avec la crèmière.

« Ah! Je vous jure que ça fait un coup! Et mon mari qui ne voulait pas me croire! Avouez que c'est tout de même curieux, des pots de géraniums qui disparaissent comme ça, sans prévenir, et qui reparaissent l'instant d'après! Moi je pense que c'est un tour de magie! »

La crèmière s'exclame :

« Eh bien, écoutez, madame Petipois. C'est exactement ce qui est arrivé à mes cousins Pierre et Paul. Ce matin ils sont allés pêcher dans l'Ondine, et leurs truites ont disparu de leur seau. Eux aussi pensent que c'est un tour de magie. »

Mme Petipois soupire :

« Ah! On en voit des bizarreries, à notre époque! Tout ça, c'est la faute de la pollution!

- Vous avez bien raison, madame Petipois. Le gouvernement devrait faire quelque chose! »

Mme Petipois s'en va, Fantômette achète sa bouteille de lait et sort en méditant sur ce qu'elle vient d'entendre.

« Ainsi, il y a eu aujourd'hui d'autres phénomènes du même genre. Ici, à Framboisy. Mais *qui* s'amuse à jouer des tours aux gens? Pourquoi? Et comment? Des petits bonshommes verts qui emporteraient les objets dans un engin venu d'une autre planète, et qui les remettraient ensuite en place? Non, c'est idiot, ce que je dis. Ou alors, c'est l'enchanteur Merlin qui fait disparaître les objets avec sa baguette magique, puis les fait réapparaître. Voilà. C'est tout aussi idiot, mais plus poétique... »

Elle revient à la villa où Méphisto l'accueille avec un ronronnement de tondeuse à gazon. Elle lui sert le lait dans sa soucoupe personnelle, en plastique rouge. Puis elle remet son masque, agrafe de nouveau sa cape, et vérifié dans un grand miroir que sa tunique de soie jaune n'a pas de faux pli.

« Parfait! Je suis aussi belle qu'une choucroute garnie! comme dirait Boulotte. »

C'est alors que le téléphone se met à sonner. Fantômette décroche.

« Allô! Fantômette? Ici c'est le professeur Potasse. Je ne dérange pas?

- Pas du tout, professeur.

- Avez-vous un moment libre? Je sais que vous vous

intéressez à tout, et j'aimerais vous montrer quelque chose qui pourrait vous amuser.

- Alors je viens tout de suite, professeur! »

La jeune justicière sort en courant du pavillon, saute sur son cyclomoteur électrique et suit un chemin assez étroit, peu fréquenté, qui contourne Framboisy en longeant des champs. Des champs qui disparaîtront sans doute bientôt pour laisser la place au parking bétonné de quelque grand ensemble. Pour l'instant, il y a encore des brins d'herbe, des arbres et des papillons.

« Voilà un bout de temps que je ne l'ai pas vu, ce cher professeur. La dernière fois, c'était pour m'occuper de fusée. Je me demande ce qu'il a bien pu inventer, cette fois-ci. Un nouveau taille-crayon à vapeur... Une bicyclette sans roues... Un imperméable à trous? Enfin, on verra bien! »

Elle arrive devant le pavillon où habite le professeur Potasse. Le portail étant ouvert, elle entre. La porte du pavillon est ouverte également. Fantômette pénètre dans le vestibule qui conduit au laboratoire.

« Ohé! Professeur, êtes-vous là?

- Je suis là! » répond une voix dans le dos de Fantômette. Elle se retourne. Il n'y a personne.

« Eh bien, où êtes-vous, professeur?

- Ici. Je suis dans le vestibule. »

Fantômette fronce les sourcils. Elle entend nettement la voix, comme si Potasse n'était qu'à un mètre d'elle.

« Vous parlez dans un micro, avec un haut-parleur?

- Pas du tout. Allongez le bras, Fantômette. Droit devant vous.

»

Fantômette allonge le bras et pousse un cri.

Elle vient de toucher quelque chose. Elle entend le professeur qui éclate de rire.

« Ha, ha! Je savais que vous seriez surprise, ma jeune amie. Commencez-vous à comprendre?

- Mille pompons! Mais vous êtes...

- *Invisible*, oui, ma chère. »

À peine le professeur a-t-il prononcé ces mots qu'il apparaît instantanément.

Le professeur est un homme d'un certain âge, dont les cheveux blancs encerclent un crâne lisse. Il porte des lunettes à monture fine et un nœud papillon. Fantômette émet un sifflement qui traduit sa stupéfaction.



« Eh bien, vous pouvez dire que vous m'avez causé une surprise! D'habitude je ne m'étonne de rien... Mais ce coup-ci, bravo! »

Potasse sourit, amusé par l'expression de la jeune aventurière qui semble non seulement étonnée, aussi remplie d'admiration. Elle demande :

« Ne serait-ce pas vous, par hasard, qui avez fait des farces à Petipois, à ses cousins? Et escamoté le château de Ficelle?

- Oui, c'est moi. Ha, ha! Il y avait temps que je ne m'étais autant amusé.

- Mais comment diable faites-vous? Vous avez trouvé une baguette magique qui fait tout disparaître quand on prononce la formule *acabi, acaba?*

- Oh! non, ma chère. Je laisse la magie aux charlatans. Ma baguette magique, la voici... »

Et le professeur sort de sa poche une boîte métallique rectangulaire, de la dimension d'un paquet de cigarettes, munie d'un bouton noir.

« Voilà, tout. Avec ce petit objet, je deviens visible ou invisible à volonté. »

Il presse le bouton et disparaît. Puis on entend de nouveau un dé clic, et il réparaît.

« Vous avez vu? Pas plus difficile que ça. Mais la mise au point de cette petite merveille m'a demandé dix ans de recherches.

- Prodigeux! Extraordinaire!... Mais comment ça marche? »

Le professeur réfléchit un instant, cherchant des mots simples pour se faire comprendre. Puis il demande :

« Avez-vous quelques notions d'astronomie, Fantômette?

- Oui. J'ai une lunette qui me permet d'observer les étoiles et les planètes.

- Bien. Vous devez donc savoir que la lumière se déplace généralement en ligne droite, mais lorsqu'elle passe près d'une planète, elle est déviée.

- Oui, c'est la masse de la planète qui l'attire comme un aimant.
- C'est cela. Eh bien, cette petite boîte dévie la lumière, tout comme une pile de pont dévie l'eau d'un fleuve. L'image des objets qui sont derrière moi me contourne, passe autour de moi. Et mon corps reste invisible. Avez-vous compris?

- Moi, oui. Mais je ne sais pas si Ficelle comprendrait?
- Bah! Tant pis! L'essentiel est que mon invention fonctionne.
- Et comment nommez-vous cette merveille?
- Comme cet appareil efface les personnes ou les objets à la manière d'une gomme, je l'appelle *l'Effaceur*, tout simplement.
- C'est sensationnel!
- Voulez-vous l'essayer sur vous, maintenant, Fantômette?
- J'en meurs d'envie! »

Le professeur Potasse tend la petite boîte à la jeune justicière. Elle la saisit délicatement, retient sa respiration comme si elle allait sauter sur une bombe, puis appuie sur le bouton noir. Elle disparaît.

« Oh! ça fait une drôle d'impression, de ne plus voir ses bras, ses jambes ni son corps! »

Elle s'approche d'un miroir fixé dans le vestibule et s'exclame :

« Ahurissant! Je ne me vois absolument plus!... C'est... *comme si je n'existais pas!* »

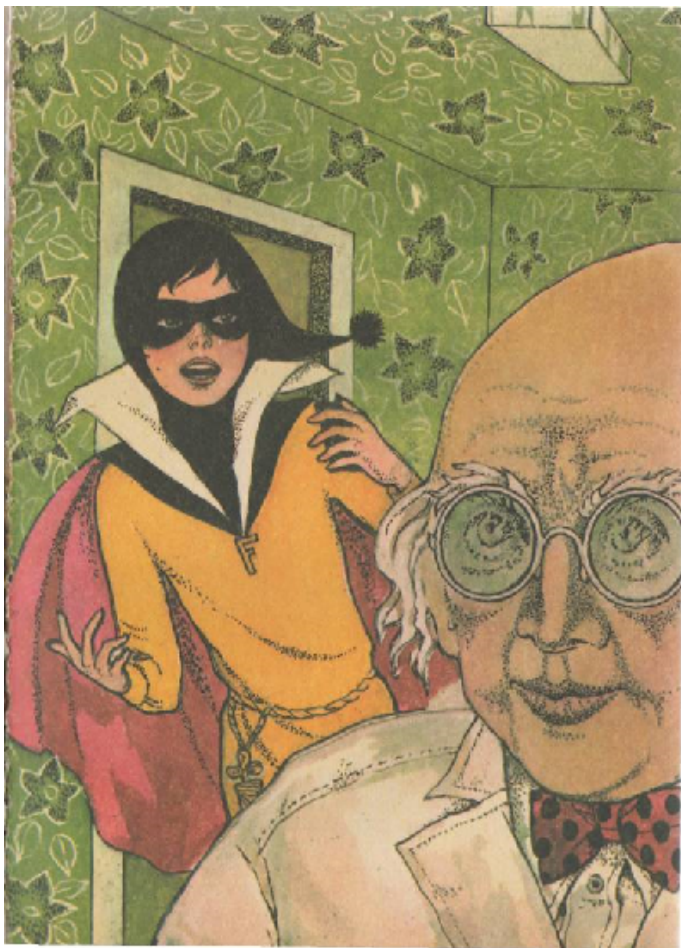
- En effet, j'ai eu également cette curieuse impression. La sensation d'être un être imaginaire. Une sorte de fantôme. Mais on s'y habitue très vite, vous verrez. Enfin, quand je dis que vous verrez, ce sont plutôt les autres qui ne vous verront pas.

- Parce que vous voulez bien me prêter votre *Effaceur*?

- Bien sûr. »

Fantômette appuie sur le bouton et réapparaît aussitôt.

« Ah! je vous remercie mille fois, professeur. C'est très gentil de votre part. Mais cet appareil va vous manquer? Si vous avez passé tant de temps à le mettre au point, c'est dans un but précis, je suppose? »



« Ah! Je vous remercie mille fois, professeur. »

Le professeur s'assied dans un fauteuil, bourre sa et hoche la tête.

« Ma foi, je n'en sais trop rien. Je dois avouer que j'ai été passionné par le problème de l'invisibilité, mais maintenant qu'il est résolu, cela ne m'intéresse plus du tout. Ce qui me plaît, c'est la recherche. C'est de trouver la réponse aux questions que je me pose. Quand j'ai la solution, il n'y a plus aucun intérêt!

- Pourtant, cet appareil doit avoir des applications très utiles?

- C'est possible, mais à dire vrai, je n'en ai pas trouvé. Je me suis amusé à faire quelques farces aux habitants de Framboisy, mais maintenant je ne trouve plus ça drôle. Non, je ne vois pas très bien ce que je pourrais faire d'utile avec cet *Effaceur*, alors je vous le donne. Je sais que vous êtes pleine d'idées, Fantômette. Alors vous trouverez certainement une application pratique. Moi, j'ai d'autres projets en tête. J'ai commencé les calculs d'un véhicule pouvant résister à des températures énormes, il servira à explorer les volcans. Vous pouvez donc emporter *l'Effaceur*.

- Vraiment?

- Mais oui. Et puis, ce sera un peu ma manière de vous remercier pour l'aide que vous m'avez apportée, quand je construisais ma fusée¹.

- Alors, c'est entendu, je le garde. Mais si je trouve une utilisation intéressante, je vous le dirai.

- D'accord. Au revoir, Fantômette.

- A bientôt, professeur! »

Fantômette sort du pavillon, remonte sur son cyclomoteur. Elle se dit alors qu'en devenant invisible, elle pourra traverser Framboisy discrètement sans que personne ne prenne garde à son étrange costume d'aventurière. Elle appuie sur le bouton de l'Effaceur et disparaît, ainsi que son deux-roues.

« Houaaa! Personne ne peut soupçonner que la fameuse Fantômette est là, en pleine rue!

Trois secondes plus tard, une voiture passe à toute vitesse devant son nez, frôlant l'invisible roue avant. L'aventurière sent un frisson glacé lui parcourir le dos.

« Mille pompons noirs! Les automobilistes non plus ne peuvent pas me voir! Il a failli me tuer, celui-là! C'est dangereux, d'être invisible! »

Elle s'empresse d'appuyer sur le bouton et de réapparaître, la grande stupéfaction d'une dame qui prend le frais sur le pas de sa porte, et qui n'est autre que Madame Petipois. La brave dame rentre chez elle en se frottant le front, avale un grand verre d'eau et téléphone au docteur Pastille pour rendre d'urgence un rendez-vous, afin de se faire examiner.





Chapitre III

Les espiègleries de Ficelle

« Dépêche-toi, Ficelle! On va être en retard!

- Attends, Boulotte! Je cherche ma chaussure gauche... Sapristi! Où est-elle passée?

- Regarde dans le lavabo.

- Non, elle n'y est pas. Il y a juste mes chaussettes... Attends, je l'ai peut-être laissée tomber derrière mon lit? »

La grande Ficelle se met à plat ventre sur son lit pour explorer le fond de la chambre.

« Je vois des livres... Une cassette de magnéto... Un peigne. Ah! c'est mon peigne vert que j'ai cherché pendant trois semaines. Chic, alors! Je suis bien contente de le récupérer... Mais ça ne me dit pas où est ma chaussure marron du pied gauche... »

Déjà sur le pas de la porte, la grosse Boulotte a son cartable. Elle mord dans une tartine de pain beurré et répète, la bouche pleine : « miam, épêche-toi, miam, Ficelle! On va miam tr'en retard miam aécole miam... »

La grande Ficelle se redresse, lève les bras au plafond et déplore : « Pas moyen de la retrouver! Tant pis, je vais mettre une chaussure noire. »

C'est ainsi que, chaussée de façon bicolore, Ficelle prend le chemin de l'école. À peine a-t-elle fait vingt pas à côté de Boulotte, que la voix de Françoise se fait entendre : « Ah! Bravo, Ficelle! C'est très joli, cette nouvelle mode des chaussures désassorties! »

Ficelle et Boulotte regardent autour d'elles sans apercevoir la brunette.

« Où es-tu, Françoise?

- Je suis devant toi, ma grande.

- Devant moi?
- Oui. Je suis invisible.
- Ah? Bon. C'est pour ça qu'on ne peut pas te voir. »

Ficelle fait quelques pas, puis elle stoppe, réalisant soudain l'énormité de ce qui est en train de se produire. Elle arrondit les yeux comme des plaques de fourneau électrique.

« QUOI? Répète! Tu es *invisible*?

- Oui, ma grande.
- Mais c'est impossible, voyons!
- Pas du tout.
- Allons donc! Si tu étais invisible, je le verrais bien, tout de même!
- Avance ta main, Ficelle. »

La grande fille esquisse un mouvement timide. Au contact de Françoise, elle retire brusquement sa main, comme si elle venait de toucher un fil électrique.

« Ah! Sapristoche! Mais c'est vrai! Tu es devant mon précieux nez, en chair et en robe!

- Attends, je vais apparaître. »

Françoise appuie sur le bouton de *l'Effaceur* et surgit soudain devant les deux filles qui reculent instinctivement, stupéfaites. Françoise se met à rire.

« Ne vous affolez pas! Je ne vais pas vous manger. C'est simplement une invention du professeur Potasse. C'est lui qui s'amusait à faire disparaître le château en carton. »

Ficelle sourit en hochant la tête, d'un air entendu :

« C'était le professeur Potasse, évidemment. Je l'avais deviné tout de suite. Je savais que ce n'était pas un voleur. Mais comment fais-tu pour disparaître?

- J'appuie sur ce bouton noir. L'appareil, c'est un *Effaceur*.
- Ah! Une sorte de gomme à effacer les gens?
- Tu l'as dit, Ficelle.
- Je me doutais que tu devais te servir d'une petite boîte dans ce genre. Ça ne me surprend pas. Tu veux bien me la prêter? Moi aussi, je voudrais être un peu invisible...
- Tu ne vas pas faire de bêtise, au moins? Attention de ne pas traverser la rue quand tu seras invisible, les voitures risqueraient de t'écraser.
- Elles n'oseraient pas! D'ailleurs, nous arrivons à l'école. »

Ficelle saisit la boîte, appuie sur le bouton et disparaît. On entend une voix qui s'exclame : « Oh! C'est rigolo! Je ne vois plus mon pied marron et mon pied noir! Je me sens transparente comme une écumoire! C'est merveilleux! Quelle délicieuse sensation de fraîcheur!

Les trois amies - ou plus exactement les deux, si l'on se fie aux apparences - franchissent l'entrée de l'école. La fille du maire, Annie Barbemolle, les hèle : « Hé! Bonjour! Ficelle n'est pas avec vous? Elle est malade? »

Tandis que Ficelle rit sous cape, Françoise répond :

« Non, elle se porte très bien.

- Elle est en retard, alors?

- Peut-être. À moins qu'elle ne soit en avance. Avec Ficelle, il faut s'attendre à tout... »

Annie approuve d'un grand mouvement de tête :

« Sûrement! Cette grande asperge ne fait que des âneries...

Aïe! »

Annie se baisse pour frotter sa cheville avec une grimace de douleur. Françoise demande : « Que t'arrive-t-il?

- J'ai senti comme un coup de pied...

- Ne t'inquiète pas, Annie, ce doit être parce que tu grandis. »

Elles se sont groupées dans la cour, et Mlle Bigoudi les fait entrer en classe. L'institutrice ouvre le cahier d'absences, pointe des noms.

« Ficelle n'est pas là, aujourd'hui? »

Silence.

« Boulotte, tu ne sais pas si Ficelle est malade?

- Heu... Non, m'z'elle. Elle n'est pas malade.

- Alors, pourquoi n'est-elle pas venue?

- Heu... Elle est venue.

- Et où est-elle, alors?

- Hum! Heu... Dans la classe. »

Mlle Bigoudi regarde attentivement chaque place et constate l'absence évidente de son élève. Elle fronce les sourcils, dit sévèrement à Boulotte : « Je n'ai pas l'habitude de t'entendre dire des bêtises! Je crains que Ficelle n'ait une mauvaise influence sur toi. »

L'institutrice ouvre un grand cahier et annonce.

« Je vais vous donner les notes que vous avez eues aux dernières compositions. »

« Aaaaah! » de satisfaction chez les bonnes élèves. Silence anxieux chez les mauvaises.

Mlle Bigoudi déclare.

« En composition de géographie, Françoise est la première avec 19 points. »

La classe n'est pas surprise : Françoise est toujours la première. partout. Mlle Bigoudi continue : « La seconde est Annie Barbemolle avec 17 points. Troisième : Laurent Houtant, 15 points. Pascal Sonlon, 14. Boulotte, 13... »

La liste se poursuit jusqu'au nom de la dernière :

« Ficelle est vingt-septième sur vingt-sept élèves, avec 20 points. »

« Oh! » de surprise dans la classe. Mlle Bigoudi sursaute et relit le nombre qu'elle vient d'énoncer : *vingt points*. Elle murmure : « Ce n'est pas possible, j'ai fait une erreur. J'avais marqué un 2. J'ai l'impression que quelqu'un s'est amusé à rajouter un zéro. Et ce quelqu'un ne peut être que Ficelle elle-même... »

L'institutrice s'interrompt. Ce ne pas être Ficelle, *puisque'elle est absente!* Renonçant provisoirement à résoudre ce mystère, l'institutrice referme son cahier et s'approche du tableau.

« Nous allons revoir aujourd'hui la soustraction, pour nous préparer à la composition de mathématiques. Je vous propose un exemple très simple pour commencer : 310 moins 280. Prenez vos cahiers et faites cette opération. »

Les cahiers s'ouvrent sur les tables, les billes courent sur le papier. Au d'une minute, Mlle Bigoudi annonce : « J'inscris le résultat de cette opération : 30. »

Elle marque le nombre, puis se retourne vers la classe et dit : « Nous allons revoir maintenant les opérations à quatre chiffres. »

Un certain brouhaha se produit parmi les élèves, et trois ou quatre d'entre eux lèvent la main.

« Qu'y a-t-il? »

Annie Barbemolle se met debout et montre le tableau.

« M'z'elle, vous avez marqué 39... »

L'institutrice tourne la tête et constate qu'effectivement le zéro du 30 a reçu une queue qui le transforme en 9.

« Tiens! J'étais pourtant sûre d'avoir écrit 30... »



Elle rectifie l'erreur et reprend :

« Donc, en ce qui concerne les opérations trois chiffres... »

Nouvelle levée des mains.

« M'z'elle! M'z'elle!

- Quoi encore?
- Il y a marqué 38! »

Nouvel examen du tableau par l'institutrice qui pousse un cri. Le zéro a été surmonté d'un petit rond qui le change en 8. Mlle Bigoudi se frotte les yeux et commence à se demander ce qui se passe. Elle murmure : « Ce doit être le surmenage... J'ai trop d'élèves... Ce métier est plus fatigant qu'on ne le pense... Ou alors, ma vue baisse... Il faudra que j'aille voir un opticien... »

Du coup, elle prend l'éponge et efface complètement le tableau. Puis elle décrète : « Nous reprendrons le cours de mathématiques demain. Ouvrez vos livres de lecture à la page 120. Nous allons lire l'histoire du petit poisson qui ne voulait pas apprendre nager. Françoise, commence la lecture. »

La brunette lit à haute voix :

« Près du bord d'un étang qui s'étale au soleil, non loin des framboisiers où butine l'abeille, parcourue d'un frisson l'eau s'agite et bouillonne. Est-ce donc là l'effet d'un vent venu de l'Yonne? Aucun souffle pourtant ne vient troubler les airs. Il faut donc que ce soit un voisin aquatique, un poisson se livrant à quelque jeu nautique, qui pour batifoler a quitté son repaire... »

La classe recommence à s'agiter. Des petits rires s'élèvent, tandis que ces demoiselles se poussent du coude, étouffent des exclamations, chuchotent, se tortillent sur leur siège. L'institutrice ordonne sévèrement : « Un peu de silence, s'il vous plaît! Je vous trouve bien étourdies, ce matin! Continue, Françoise! »

La brunette poursuit.

« Un pic-vert, attiré par les reflets de l'eau, quitte le tronc du chêne où il tapait du bec. Incliné sur l'étang pour voir s'il est très beau, il a soin de garder ses pattes au sec... »

Les élèves s'agitent de plus en plus. L'institutrice s'énerve.

« Mais enfin, allez-vous rester un peu tranquilles? »

Mlle Bigoudi se rend compte alors que tous les yeux observent un point précis du tableau. Elle regarde et pousse de nouveau un cri de surprise. Ce qu'elle découvre est en effet fort étrange. C'est un portrait tracé à la craie jaune : sa propre caricature. Ce sont bien ses lunettes, son menton pointu et ses cheveux frisés.

« Oh! QUI a fait cela? »

Personne ne répond. Partagée entre la surprise et l'indignation, l'institutrice commence à se demander si elle n'est pas en train de rêver, ou si elle devient folle. S'emparant de l'éponge, elle efface rageusement l'ironique portrait. Mais pendant qu'elle frotte à un bout du tableau, une autre caricature se dessine toute seule à l'autre bout.

Mlle Bigoudi vient alors effacer le nouveau dessin, mais c'est immédiatement à l'autre extrémité du tableau qu'il reparait!

L'institutrice pose une main sur son cœur pour en comprimer les battements et soupire : « C'est un cauchemar. C'est sûrement un cauchemar. Je vais me réveiller... »

Une voix s'élève alors. C'est Françoise qui ordonne d'une voix ferme.

« Ça suffit comme ça, Ficelle! »

L'institutrice se tourne vers la brunette et demande, étonnée.

« Comment? C'est toi, Françoise, qui parle à Ficelle? »

Françoise répond : « Oui, m'z'elle! », puis elle poursuit son histoire de pic-vert et de poisson. Très troublée, l'institutrice se rassied. De temps en temps, elle jette un coup d'œil vers le tableau, mais plus aucun dessin n'apparaît.

À la gauche de Boulotte, le siège est vide. Pourtant, la gourmande croit percevoir un léger murmure, comme si quelqu'un prononçait entre ses dents : « Dommage... Je commençais à bien rigoler!... »



Chapitre IV

Inquiétants projets

« Ficelle! Vas-tu laisser mes nattes? C'est agaçant, à la fin!

- Hi! Hi! »

Pendant toute la récréation, l'invisible grande fille a fait des farces à ses copines, leur tirant les cheveux, les chatouillant dans le dos, ou pinçant le nez des garçons. Cette série de phénomènes intrigue beaucoup les élèves, les effraye même un peu. Aucun n'a encore deviné la vérité, cependant Jean Suissur a trouvé une explication pour la disparition des caricatures : « C'est un truc comme dans les dessins animés, vous savez? Quand une souris vient et s'en va sous le nez du chat. À mon avis, c'est M. le directeur qui a fait truquer le tableau, sûrement! »

Pendant la seconde partie de la matinée, le cours s'est fait à peu près normalement. Annie Barbemolle a simplement constaté que son cahier de textes glissait de la table pour tomber à plusieurs reprises, et Dédé Glingué s'est plaint de courants d'air, affirmant qu'on lui soufflait dans le cou. Il s'est produit aussi un léger incident, lorsque la porte de la classe s'est ouverte toute seule et que le chat de la concierge est entré subitement, comme si quelqu'un venait de le projeter.

Françoise et Boulotte se retrouvent à la sortie. La brunette dit sévèrement, parlant dans le vide : « Ficelle, tu as fait assez de bêtises comme ça. Maintenant, rends-moi *l'Effaceur*. »

Silence complet. Françoise reprend :

« Tu m'entends, Ficelle? Pas la peine de rester invisible, je sais que tu es là! »

Pas de réponse non plus, mais Françoise devine que Ficelle se trouve à sa droite et elle bondit de ce côté. Elle frôle Ficelle qui se met

à rire.

« Raté! Tu n'attraperas pas *l'Effaceur!* »

Françoise peut alors constater un phénomène intéressant. Elle entrevoit par instants le pied noir et le pied marron de Ficelle. Ceci prouve que le champ magnétique créé par l'appareil ne descend pas jusqu'au sol. La partie inférieure de la grande fille reste visible, parce qu'elle tient *l'Effaceur* tout en haut, à bout de bras, pour le mettre hors de portée de Françoise! Celle-ci comprend aussitôt ce qu'il faut faire : bondir pour saisir la boîte en l'air. Hop!

« Ça est! Je le tiens! Lâche-le, Ficelle! »

Mais Ficelle entend bien le garder, et la brunette doit se battre avec elle pour lui faire lâcher prise. C'est un spectacle fort curieux, que cette fille qui se livre à des gesticulations désordonnées, comme si elle était atteinte de quelque soudaine folie! À la fin, elle réussit à arracher l'appareil et à appuyer sur le bouton.

Ficelle réapparaît instantanément, furieuse :

« Espèce de sale Françoise! Tu aurais pu me le laisser, tout de même! Pour une fois que je m'amusais bien! J'avais justement l'intention d'aller la petite mère Plumeau et de verser de la peinture bleue dans ses casseroles... On se serait bien amusé! Ça lui aurait appris, à nous regarder avec de grands airs dédaigneux, chaque fois qu'on passe devant chez elle!

- Justement, ma grande. En récupérant la boîte, je t'empêche de faire des bêtises. »

La curieuse scène qui vient de se dérouler n'a guère retenu l'attention des passants qui se hâtent d'aller déjeuner. En revanche, un témoin a observé les mouvements de Françoise et il a eu le souffle coupé en voyant brusquement Ficelle surgir du vide.

Cet homme se trouve présentement dans la boutique d'un tailleur qui sur lui, à l'essayage d'un costume. Le tailleur est à genoux et il tourne le dos à la rue, de sorte qu'il n'a pu voir ce qui s'y est passé. Il demande : « Vous n'êtes pas trop serré à la taille?

- Non. J'aime bien les vêtements ajustés. »

L'homme élégant qui se fait faire un costume a des cheveux noirs, un teint bronzé et des dents éclatantes. Sous son veston neuf, une bosse indique la présence d'un pistolet. C'est Alpaga, le complice du Furet. Un sinistre bandit qui a souvent combattu Fantômette, Assis au fond de la boutique, un gros homme aux vêtements rapiécés mâchonne un mégot. Celui-là n'a aucun souci d'élégance. C'est le gros Bulldozer, également complice du Furet, qui attend avec impatience la fin de l'essayage. Il grommelle : « Alors, c'est pas bientôt fini? Je commence à avoir la dent, moi? On va manger, ou quoi? »

Alpaga lève la main pour le faire taire :

« Une seconde, Bull... Je viens de voir quelque chose

d'intéressant. Suis-moi! »

En un tournemain, il retire son veston neuf. Le tailleur s'exclame : « Mais... Je n'ai pas terminé... Il faut encore que j'ajuste cette manche... »

Alpaga est déjà dehors, bientôt suivi de Bulldozer qui s'enquiert : « Qu'est-ce qui te prend, de filer comme ça? Qu'est-ce que tu as vu?

- Un phénomène bizarre. Cette fille, là-bas, n'est-ce pas la grande Ficelle?

- Ben... Oui, on dirait que c'est elle.

- Et la brune à côté, tu la reconnais?

- La même qui s'appelle Françoise? Il paraîtrait même que c'est en réalité la fameuse Fant...

- Tu l'as dit! Je crois que notre chef sera content d'avoir de ses nouvelles. Suivons-les discrètement... »

Les deux malfaiteurs sont sortis de la boutique. Ils longent le trottoir opposé à celui que suivent les trois filles, en restant à bonne distance pour éviter de se faire repérer. Arrivées dans la rue des Pétunias, Ficelle et Boulotte se séparent de Françoise qui poursuit son chemin jusqu'à la rue des Roses. Elle entre au numéro 13, là où s'élève une villa moderne précédée d'un jardin.

Alpaga pose une main sur l'épaule de Bulldozer.

« Stop! Elle est repérée. Demi-tour, et allons faire notre rapport au chef. »

Un quart d'heure plus tard, les deux bandits montent les marches usées du minable *Hôtel des Voyageurs égarés*. Le Furet s'est installé dans une chambre aux murs tapissés d'un papier dont les déchirures sont heureusement cachées par des taches de moisie. C'est un individu au visage de fouine, nez pointu et petits yeux noirs perçants. Il accueille fraîchement Alpaga : « Alors, tu as dépensé nos dernières économies pour te faire faire un nouveau costume? C'est un vrai gâchis! Tu aurais mieux fait d'acheter un revolver!

- Attendez, chef! Je vous apporte une nouvelle sensationnelle! De l'incroyable, de l'époustouflant! »

Le Furet rallume un bout de cigare éteint - il en est réduit à fumer des mégots - et grogne entre ses dents : « J'écoute! »

Alpaga fait un large sourire sur sa figure et explique :

« J'ai retrouvé la trace de notre jeune ennemie, Fantômette. Elle habite dans un pavillon de la rue des Roses, au numéro 13. Ensuite... »

Un éclair illumine un instant les yeux du Furet. Fantômette retrouvée? Oui, c'est une excellente nouvelle! Puis il écoute la suite : « J'ai découvert qu'elle a une sorte de boîte magique...

- Magique? Comment ça?

- Oui. Enfin, je ne sais pas comment l'expliquer, mais c'est un

machin, un truc qui fait disparaître les gens. »

Le Furet lève un sourcil, vivement intéressé.

« Qu'as-tu vu au juste? »

- Eh bien, elle était avec une copine invisible contre laquelle elle se battait. J'ai eu l'impression qu'elle lui arrachait la boîte des mains. Ensuite, la copine est apparue. Comme ça, d'un seul coup. Vous la Connaissiez, d'ailleurs, c'est l'espèce de grande Tarte...

- La grande Ficelle?

- voilà. »

Le Furet tire sur son cigare et demande, perplexe :

« Tu dis qu'elle était invisible? Tu es sûr? »

Alpaga secoue vigoureusement la tête de haut en bas.

« Absolument, chef! On ne la voyait pas. »

Le Furet rallume une nouvelle fois son cigare en méditant. Les deux complices respectent son silence. Lorsque leur chef réfléchit, c'est toujours pour imaginer quelque plan génial qui les conduira à la fortune. Du moins c'est ce qu'ils espèrent à chaque fois. Mais la plupart du temps, la mirifique aventure échoue, les trois malfaiteurs se retrouvent en prison, et il ne reste plus au Furet qu'à combiner un plan d'évasion.

Il fait quelques pas dans la pièce, parlant à voix haute comme pour lui-même.

« Un appareil qui produirait l'invisibilité... Si c'est vrai, ça m'a l'air d'un truc extraordinaire... Devenir invisible? Eh bien, ce serait joliment commode pour cambrioler les banques sans être pris! »

Apparemment, l'idée n'était pas venue aux deux autres, puisque le gros Bulldozer pousse un sifflement admiratif, pendant qu'Alpaga s'écrie : « Ah! Bravo, chef! Voilà une chose à laquelle je n'avais pas pensé! On pourrait se promener dans les banques, rafler la monnaie, se remplir les poches! Sans qu'on nous voie! »

Un sourire se dessine sur les lèvres minces du Furet.

« Pas seulement les banques, les enfants. Il y a aussi les perceptions, caisses d'épargne, les bijouteries...

- Ah! c'est merveilleux, chef! »

Le Furet lance une bouffée au plafond.

« Et même... Je me demande si ce serait bien nécessaire d'avoir de l'argent...

- Pourquoi, chef? L'argent, on en a besoin!

- Réfléchis, Alpaga. Suppose que tu aies envie d'une belle cravate de soie, et que tu sois invisible. Pas besoin de l'acheter. Il te suffit d'entrer dans le magasin et de te servir.

- Ah! Mais vous avez raison, chef!

- Et si Bulldozer veut un gigot, il le met sous son bras et l'emporte sans payer... »

Le gros bandit semble surpris.

« Vous croyez que je vais trouver un gigot chez un marchand de cravates?

- Mais non, imbécile! Il faut aller chez un boucher.

- Ah! bon! »

Les étonnantes possibilités de l'appareil ouvrent de nouvelles perspectives aux trois malfaiteurs. Ils se voient déjà pillant les magasins de luxe de la ville, sans courir le moindre risque de se faire arrêter. Alpaga se frotte les mains.

« Chef, ça va être la belle vie! On sera riches comme des empereurs! Quand est-ce qu'on commence?

- Dès que nous aurons mis la main sur la boîte magique. Tu dis que Fantômette est rue des Roses?

- Oui, dans un pavillon qui ressemble à une soucoupe volante.

- Bien. Il va falloir étudier la question.

D'abord, une petite reconnaissance dans le coin.

- Mais si Fantômette nous voit?

- Nous allons agir discrètement. J'ai déjà mon idée. »

*

**

« Méphisto! Viens, mon petit Méphisto! »

Le chat noir lève son regard dans la direction de la voix, cherche sa maîtresse, flaire les chevilles invisibles de Fantômette, puis se frotte contre elles.

« Eh bien, tu ne te laisses pas facilement étonner, toi! Ça ne te gêne pas de ne pas me voir? Non? Tant mieux! Veux-tu un peu de Miaou? Il t'en reste encore... Une olive alors? Oui, je crois que tu as envie d'une olive. Attends, je vais ouvrir le bocal... »



Un ding-dong interrompt le geste de l'aventurière.

« Une visite? Ou le facteur? »

Elle regarde à travers la fenêtre, aperçoit une silhouette inconnue. Un homme coiffé d'un vieux feutre cabossé, qui a des lunettes noires et une canne blanche.

« Un aveugle, on dirait... Il a peut-être besoin d'aide... »

Fantômette est sur le point de sortir *l'Effaceur* d'une poche de sa tunique, quand elle se dit qu'il est inutile qu'elle réapparaisse, puisque le pauvre aveugle ne peut pas la voir de toutes manières. Elle sort du pavillon, court vers le portail, demande : « Puis-je faire quelque chose pour vous? »

L'homme répond, d'une voix faible :

« Oui, je suis fatigué. Pourriez-vous m'aider à trouver un siège? »

- Certainement. Entrez, il y a un banc dans le jardin.

- Ah! Merci beaucoup. Je comprends à votre voix que vous êtes une demoiselle. »

Aidé par une main invisible, l'aveugle se dirige vers le banc. Fantômette est sur le point de l'aider à s'asseoir, quand l'aveugle cherche à tâtons le bras de la justicière, saisit son poignet et le serre fortement en criant : « Je la tiens! Bulldozer! Alpaga! Venez vite! »

Les deux complices, qui s'étaient cachés dans une voiture en stationnement, arrivent au pas de course et prêtent main-forte au Furet qui se bagarre contre l'invisible Fantômette. Celle-ci a pu placer quelques bons coups de poing sur le nez du Furet, mais malgré l'avantage que lui procure son invisibilité, elle est agrippée, empoignée par les trois hommes qui parviennent ainsi à l'entraîner jusqu'à l'intérieur du pavillon. Le Furet trouve un rouleau de corde au garage et saucissonne la jeune aventurière. Étrange objet, que cette corde enroulée sur du vide. Bulldozer constate : « Patron, on dirait un rôti qu'on a ficelé, sauf qu'on ne voit pas le rôti! »

Si la justicière a perdu son image, en revanche elle a toujours sa langue, et elle ne se prive pas pour injurier copieusement les trois bandits : « Espèces de tristes sires! Voleurs calamiteux! Bandits de petits chemins! Chenapendards! »

Le Furet a un petit rire.

« C'est drôle, hein? On l'entend, mais on ne la voit pas. En somme, c'est comme la radio. »

Bulldozer demande :

« Chef, vous permettez que je l'aplatisse? On ne la voit pas, mais je peux toujours sauter sur la corde... »

- Attends, mon gros. Je veux d'abord qu'elle me dise où se trouve la fameuse boîte. N'est-ce pas, Fantômette, que tu vas nous dire où est ce machin?

- Comptez dessus et buvez du vinaigre, faux aveugle, faux jeton, faux-monnaieur, faux filet, fossile, forban! »

Alpaga suggère :

« Elle l'a peut-être sur elle?

- Possible. Fouille-la, Alpaga! »

Alpaga semble agiter ses mains dans le vide. Au bout d'un moment, il s'exclame : « Ah! Chef, je sens un objet dur... une boîte. »

On entend Fantômette qui crie :

« Allez-vous me lâcher, espèce de mannequin de vitrine! Vous me chatouillez! »

Mais le bandit pousse un cri de triomphe :

« Je l'ai, chef! Je l'ai! Je sens qu'il y a une sorte de bouton...

- Appuie dessus, Alpaga! »

Clic! Fantômette apparaît soudain, décoiffée, le masque de travers, la tunique déchirée, la cape arrachée. Le Furet, qui rit rarement, ne peut cacher sa joie : « Ha, ha! Tu es beaucoup mieux quand tu es invisible, Fantômette! Si tu pouvais te voir... Ha, ha! Il te faudrait faire un brin de toilette. »

Alpaga approuve :

« Je lui donnerai l'adresse du couturier Christophe Pimpan. Il lui fera un nouveau costume, avec des dentelles bleues et des petites fleurs roses. Elle sera ravissante... »

Le Furet a saisi *l'Effaceur* pour l'examiner.

« C'est donc avec ça qu'on devient invisible? Je me demande comment tu t'es procuré cet objet. Tu ne veux pas me le dire? Non? Bah! Aucune importance... Ça me paraît bien simple... Juste un bouton... Essayons... »

Le bandit presse le bouton et disparaît. Ses deux complices poussent des cris qui expriment leur contentement. Alpaga félicite le Furet : « Ah! Bravo! Vous aviez raison, chef! Maintenant vous allez pouvoir faire facilement ce que vous avez imaginé!

- Tu as raison. Ce sera un travail tout à fait enfantin. Je n'aurais jamais espéré avoir entre les mains un pareil outil. C'est cent fois mieux qu'une pince ou un chalumeau. À nous la belle vie! »

Nouveau déclic et réapparition du Furet. Alpaga demande la faveur d'essayer l'appareil. Il saisit *l'Effaceur*, disparaît à son tour et se précipite vers un miroir pour voir à quoi il ressemble.

« Mais... Je ne me vois plus! »

- Évidemment! ricane le Furet.

- Ça, c'est dommage... Je ne peux plus admirer mon beau costume. Je crois que je préfère être visible, chef. »

Alpaga retrouve son aspect et le Furet récupère l'appareil. Fantômette, allongée sur le sol et toujours attachée, a suivi cette scène avec inquiétude. Elle n'a pas eu de mal à deviner les projets du Furet. Grâce à son invisibilité, il va pouvoir réussir les vols les plus difficiles, les cambriolages les plus invraisemblables! Et comment la

police pourra-t-elle espérer le capturer?

Le Furet serre dans sa main l'extraordinaire appareil et murmure : « Cette petite bricole va nous ouvrir les portes de la fortune. À côté de nous, les pétroliers multimilliardaires auront l'air de pauvres mendiants. »

Le gros Bulldozer a entendu ces paroles. Il demande :

« Vraiment, patron, on va être si riches que ça?

- Plus que tu ne peux l'imaginer, mon gros.

- Ah! c'est formidable, ça! Je vais pouvoir acheter des cigarettes à bout filtre et plusieurs sandwiches au jambon, avec du beurre... »

Ravi, le bedonnant bandit imagine déjà le luxueux casse-croûte qu'il va faire au bistro du coin. Mais déjà le Furet se dirige vers la porte, pressé de mettre en œuvre ses nouveaux projets. Oubliant l'aventurière, Bulldozer et Alpaga suivent le mouvement. Ils s'engouffrent dans la voiture et s'en vont. Tout de même, Alpaga pose une question : « Fantômette, on la laisse? »

Le Furet a un geste d'insouciance.

« Maintenant que nous avons cette machine, plus personne ne pourra nous causer d'ennuis, et surtout pas cette gamine! »

Dans le pavillon, Méphisto a attendu le départ des trois bandits pour quitter le dessous du canapé où il s'était réfugié. Il s'en vient donner un coup de langue sur le nez de Fantômette.

« Oui, tu es gentil, mon petit Phisto. Mais si tu voulais bien m'apporter un couteau, ça me rendrait service. »

Comme le chat, dédaigneux, poursuit sa toilette, Fantômette doit se débrouiller toute seule. Elle parvient à se mettre debout, et en sautant, s'approche d'une commode où se trouvent des ciseaux. Quoiqu'ayant les mains attachées dans le dos, elle parvient à ouvrir le tiroir et à saisir les ciseaux. Une minute plus tard, elle est libre.

« Bon! Voilà une bonne chose de faite! Mais cela ne m'avance pas beaucoup. Je sais que le Furet et sa bande vont dévaliser banques, caisses d'épargne et magasins de luxe... Seulement, comment les en empêcher? »

Elle tourne et retourne le problème dans sa tête sans trouver de solution. Vers la fin de la journée, un bulletin régional de la télévision annonce qu'un vol stupéfiant vient de se produire dans la succursale framboisienne du *Crédit au Comptant*. Un sac contenant une importante quantité de billets de banque s'est volatilisé sous les yeux des employés.

Fantômette soupire :

« Ça y est, le Furet a commencé le travail! »



Chapitre V

Un curieux très curieux

« Ah! Mes enfants, c'est d'une simplicité incroyable! On entre et on se sert! Pas plus difficile que ça! »

Le Furet est entré dans la banque du *Crédit au Comptant*, invisible, est passé dans la salle de derrière où des employés venaient d'ouvrir un sac de billets. Grâce à *l'Effaceur* qu'il avait en main, le bandit a fait disparaître le sac sous le nez du personnel. Puis il est tranquillement sorti et a chargé son butin dans la voiture où l'attendaient Bulldozer et Alpaga. Après, il a appuyé sur le bouton pour réparaître.

« Ah! oui, c'est aussi facile d'aller boire une tasse de café. Aucun obstacle, aucun risque. Cette invention est une vraie merveille! »

La voiture roule pendant quelques minutes, puis Alpaga demande : « Chef, vous permettez qu'on s'arrête un instant devant le *Pied élégant*? »

- Tu as besoin de chaussures?

- Oui. Il y a en vitrine de nouveaux souliers italiens qui me plaisent énormément. Si vous me prêtez *l'Effaceur*, j'irai choisir quelques modèles à mon goût...

- Pourquoi pas? Si ça te plaît... Bulldozer, arrête-nous devant le magasin de chaussures. »

Le véhicule stoppe et Alpaga, invisible, entre dans la boutique. Cinq minutes plus tard il revient, les bras chargés de boîtes.

« Tant que j'y étais, j'en ai pris une douzaine de paires. »

Les bandits repartent. Un kilomètre plus loin, c'est le gros Bulldozer qui aperçoit une pâtisserie. Lui aussi se fait prêter l'appareil pour aller un jambon à l'étalage. Nos trois larrons sont sur le point de

reprendre le chemin de l'hôtel, quand le Furet se ravise.

« Maintenant que nous avons de quoi mener la belle vie, nous serions bien idiots de retourner dans ce nid à puces. Allons dans un grand hôtel, un endroit chic. Je propose de nous installer au *Majestic Impérial*. »

Bulldozer a écouté la proposition du Furet avec certaine inquiétude.

« Un endroit chic, patron? Il faudra peut-être que je change de chemise, alors?

- Sûrement, Bull. Maintenant, tu vas devenir quelqu'un de distingué.

Et Alpaga ajoute sournoisement :

« Tu seras même obligé de te laver les pieds de temps en temps! »

*

**

La nuit vient de tomber. Fantômette monte sur son cyclomoteur électrique, allume le phare et fonce vers la maison du professeur Potasse. Elle a l'intention de lui dire ce qui s'est passé. Puisqu'il est l'inventeur de l'appareil, peut-être connaît-il un moyen de le neutraliser, ce qui empêchera le Furet de commettre d'autres vols.

De la lumière brille dans le laboratoire. Notre aventurière s'approche, tape contre les carreaux. Le professeur l'aperçoit et lui fait signe d'entrer.

« Bonsoir, Fantômette! Vous faites bien de me rendre visite. Je vais vous montrer les plans de mon nouvel engin, le *Flammobile*. Vous voyez, c'est une sorte d'engin blindé, monté sur chenilles. Avec ce véhicule, on pourra passer au travers du feu sans risquer de se brûler. Ce sera parfait pour explorer les volcans... Mais au fait, vous vouliez me voir? Au sujet de *l'Effaceur*, peut-être?

- Oui, justement. Je m'en suis servie, mais je ne l'ai plus.

- Ah! Vous l'avez donné à quelqu'un?

- Non, on me l'a volé.

- Qui?

- Le Furet. Ce bandit l'a utilisé immédiatement dans une banque. Vous n'avez pas écouté les informations?

- Non, je suis trop occupé par mes recherches. Que s'est-il passé?

- Le Furet s'est rendu invisible, et il a volé un sac de billets au Crédit de Framboisy.

- Diable! Je commence à regretter d'avoir inventé cet Effaceur! Je n'avais pas prévu qu'il pourrait tomber dans les mains de voleurs...

- N'y aurait-il pas un moyen de le rendre inefficace?
- Le seul moyen de le rendre inefficace serait de l'écraser à coups de marteau! Mais il faudrait commencer par le récupérer... »

Fantômette approuve.

« Oui, évidemment. Il faut que je me débrouille pour retrouver le Furet. Mais ça va être d'autant plus difficile qu'il peut se rendre invisible. Ah! si moi aussi je pouvais l'être, nous lutterions armes égales. Vous n'auriez pas un second effaceur, par hasard?

- Non. Mais...

- Mais?

- Je pourrais en fabriquer un.

- Et ce serait long?

- Pas tellement. C'est la mise au point qui a été longue, l'appareil est assez simple. En m'y mettant tout de suite, je pourrais...

- Attendez!

Fantômette vient de lever la main pour demander le silence. Elle murmure : « Vous n'avez rien entendu, professeur?

- Non.

- Il me semble qu'on a marché au-dehors... »

Elle s'approche de la paroi vitrée, scrute le jardin en friche qui s'étend derrière le laboratoire.

« Là! Tenez, il y a quelqu'un! Vous voyez ce bonhomme? Il tient quelque chose dans ses mains... Une épée, on dirait. »

Elle se rue vers la sortie du labo, pousse la porte dont le battant grince sur ses gonds. La silhouette entrevue se met à courir vers le fond du jardin, poursuivie par l'aventurière qui dégaine son poignard, L'homme escalade vivement un vieux mur de pierre, l'enjambe, se met à cheval sur le faîte. La lueur d'un rayon de lune permet à Fantômette de voir nettement le fugitif. Il est entièrement habillé de gris, et porte une sorte de casque à visière pointue, comme un museau de rat. Cette visière est d'ailleurs ornée d'une paire de moustaches et de deux yeux noirs qui accentuent la ressemblance avec le rongeur. Ce qu'il tient d'une main, c'est un émetteur de radio dont l'antenne déployée ressemblait de loin à une lame d'épée.

Parvenue au pied du mur, Fantômette tente de stopper la fuite de l'étrange visiteur en lui saisissant la cheville. Mais l'homme replie sa jambe et la détend brusquement, frappant la justicière d'un violent coup de talon. Atteinte au visage, Fantômette lâche son adversaire qui en profite pour passer par-dessus l'obstacle. Au pas de course, il s'éloigne dans la nuit.

« Ah! Le coquin! Je te revaudrai ça, mon bonhomme! Heureusement que je porte un masque, sinon j'aurais la figure en compote! »



Son adversaire en profite pour passer par-dessus l'obstacle.

Elle revient vers le laboratoire près duquel le professeur l'attend, très inquiet.

« Que s'est-il passé, Fantômette? Qui était-ce? »

- Un petit curieux, professeur. Un monsieur armé d'un walkie-talkie, qui a l'air de s'intéresser à vos recherches. Il s'est sauvé.

- Ah! Un genre d'espion, en somme? Eh bien, cela ne me surprend pas, ma chère Fantômette. Mes travaux intéressent toutes sortes de gens et il faut que je m'attende à des visites de ce genre. Je crois que je vais installer des systèmes d'alarme autour de mon labo.

- Ce sera une bonne précaution! »

Ils reviennent parmi les appareils, et le professeur demande :

« Voyons, où en étions-nous? »

- Vous parliez du temps qu'il vous faudrait pour fabriquer un autre *Effaceur*.

- Ah! Oui, je vais m'y mettre tout de suite. Plus vite j'aurai terminé, et plus vite vous pourrez lutter contre le Furet à armes égales.

- Mais vous n'allez pas dormir, professeur?

- Pas le temps! Mais vous-même, allez vous coucher. À votre âge, vous ne devriez pas vous promener en pleine nuit. Au dodo, Fantômette!

- Vous avez raison, professeur, j'y vais! »

Elle remonte sur son électro cycle, s'assure qu'aucun espion n'est en vue, et chez elle. En entrant, son premier soin est de retirer le masque et d'examiner son visage. Il est marqué d'une large tache rouge sur la joue droite, près de l'œil.

« Eh bien, me voilà jolie, avec cette décoration. Encore heureux que je n'aie pas reçu le coup de pied sur le nez, je ressemblerais au clown Chipolata! »



Chapitre VI

Le Furet achète des piles

« Ah! Ce que tu es chouette! Tu t'es battue contre un champion de boxe, Françoise? On dirait que c'est lui qui a gagné? »

Ficelle s'approche de Françoise, examine de près le bleu qui orne le coin de son œil et hoche la tête.

« Ou alors tu t'es cognée contre une porte. Il faudrait regarder devant toi, quand tu marches...

- J'ai été frappée par une chaussure.

- Une chaussure? Un soulier volant, alors? Raconte!

- Nous n'avons pas le temps. C'est l'heure d'entrer en classe.

- Tu me diras ça à la récré. Moi aussi, j'ai un truc fulminant à te raconter. D'ailleurs, tu verras ça tout à l'heure. J'ai inventé un système de téléphone visuel. J'appelle ça le *Visiophone*. »

Mlle Bigoudi, qui surveille l'arrivée des élèves dans la cour, intervient :

« Ficelle, un peu de silence! Et met-toi en rang avec les autres. Je te préviens que je ne tolérerai plus tes bavardages!

- Oh! M'z'elle, vous pouvez être sûre que je ne dirai plus rien, à partir de tout de suite jusqu'à maintenant.

- Je l'espère! Avancez... »

Les élèves entrent dans la classe et s'installent. Ficelle sort aussitôt de son cartable son cahier d'exercices, arrache une feuille et commence à écrire : *Système ficellien de bavardage silencieux surnommé Visiophone*.

A - Définition : Cette méthode géniale permet à deux élèves de se raconter des tas de choses uniquement en faisant des gestes.

B - Code : Voici le vocabulaire employé, avec les signes

correspondants :

1 - J'ai oublié de faire mes devoirs. (Poser l'index sur le bout du nez.)

2 - Peux-tu me prêter ta gomme? (Se frotter le menton.)

3 - Peux-tu me prêter un crayon rouge? (Se pincer l'oreille gauche.)

4 - Peux-tu me prêter un crayon bleu? (Se pincer l'oreille droite.)

5 - J'ai oublié ma grammaire à la maison. (Se gratter le cou.)

6 - J'ai perdu mon compas. (Se frotter l'épaule gauche.)

7 - Mlle Bigoudi m'a donné six verbes à copier. (Se taper six fois sur la main droite, en se servant de la main gauche, bien sûr.)

8 - Mon effaceur ne marche plus. (Se mettre le petit doigt dans l'œil.)

9 - La récré est dans combien de temps? (Se gratter le genou droit.)

10 - J'ai oublié d'apprendre la leçon de mathématiques. (Retirer sa chaussure gauche et la poser sur la table.)

Mais un code ne peut servir que si les deux correspondants en ont chacun un exemplaire. Si Ficelle veut bavarder avec Françoise, il faut que celle-ci puisse comprendre les gestes. Notre téléphoniste se met donc à recopier sur une nouvelle feuille le mode d'emploi du *Visiophone*, pendant que Mlle Bigoudi décrit les beautés des Alpes de Provence. Ficelle termine sa copie et se dit que Boulotte a également besoin d'un code. Elle écrit donc un troisième texte. L'institutrice, qui observe Ficelle sans en avoir l'air, est très satisfaite de l'application que met son élève pendant ce cours de géographie.

« Voilà, c'est terminé. Ouf! »

Ficelle glisse discrètement le code à Boulotte. Maintenant, elle peut commencer à transmettre des messages. Elle lance une gomme à la tête de Françoise, pour attirer son attention, puis se fourre le doigt dans l'œil, se gratte le cou, se pince l'oreille gauche. Au bout d'un moment, le manège de la grande fille est repéré par l'œil exercé de Mlle Bigoudi. Intriguée par le comportement de Ficelle qui a cessé d'écrire pour se gratter comme un chien plein de puces, l'institutrice la surveille, tout en décrivant les charmes du Massif central. Lorsqu'enfin Ficelle se déchausse pour poser un soulier sur la table, Mlle Bigoudi quitte le tableau, marche à grands pas vers Ficelle et découvre, à côté de la chaussure, le texte secret du téléphone optique. Après l'avoir lu, elle lève les yeux au plafond.

« Mais c'est insensé! Es-tu devenue folle, Ficelle? Quelle est cette nouvelle invention? »

Piteuse, la grande fille tente de se justifier :

« Ben... Vous m'avez interdit de bavarder... Alors, je ne parle

plus. Je fais seulement des gestes... »

L'institutrice soupire.

« Je crois que ton cas est désespéré, ma pauvre Ficelle. Enfin, je te rends ton texte et je te permets de bavarder...

- Aaaah! Merci, m'z'elle!

-... *pendant les récréations*. Maintenant, sors ton cahier de géographie et tâche d'écouter ce que je dis! »

Ainsi contrainte au silence, la pauvre Ficelle en est réduite à suivre la leçon de géographie. Mais la récréation lui permet de libérer sa langue.

« Ah! Françoise, c'était extramidable, hein, mon *Visiophone*? Qu'est-ce que tu en dis? Tu es bien réfléchisseuse, aujourd'hui? »

Effectivement, Françoise semble plongée dans une profonde méditation. Ficelle demande :

« Tu es en train de penser? À quoi? À notre prochaine séance de piscine? Tu sais que je n'ai pas retrouvé mon maillot de bain? Il est resté dans la cabine...

- Je suis en train de me demander ce qu'il faudrait faire pour le retrouver...

- C'est bien simple : je vais faire passer une annonce dans *Cartable-Hebdo*, et je mettrai « *Ficelle a perdu son maillot de bain. Celle qui le retrouvera n'a qu'à le lui rapporter, et elle recevra en récompense une magnifique poignée de mains.* »

- Je ne te parle pas de ton maillot, je te parle du Furet.

- Ah! Bon. Alors, tu n'as qu'à passer aussi une annonce dans *Cartable-Hebdo* : « *Françoise recherche le Furet.* ». Bon, maintenant, je voudrais bien savoir pourquoi tu te mettrais à la recherche du Furet. Tu n'es tout de même pas Fantômette, non? »

Ficelle tourne un dos dédaigneux, tandis que Françoise continue de réfléchir, entortillant une de ses mèches noires autour de son index. Elle murmure :

« Une annonce dans un journal? Non, évidemment le Furet ne serait pas assez naïf pour y répondre. Mais un communiqué... Un petit article... Oui, il y a là une idée. Cette Ficelle a de temps en des inspirations tout à fait géniales. Mais je ne peux le lui dire, sinon elle en crèverait d'orgueil! »

*

**

« Allô! *France-Flash*? Pouvez-vous me passer Œil de Lynx, s'il vous plaît?

- Ne quittez pas! »

Dans l'écouteur s'élève la voix du journaliste :

- « Tiens! C'est vous, Fantômette? Quoi de nouveau?
- J'ai besoin de vous, Œil.
 - De quoi s'agit-il? Encore le Furet, je parie?
 - Justement. Ce vilain monsieur s'est emparé d'un appareil que le professeur Potasse m'a offert. Une petite machine qui permet de devenir invisible.
 - Quoi? Vous plaisantez!
 - Non, c'est très sérieux. Et la preuve, c'est que le Furet s'en est servi pour voler le sac de billets du *Crédit au Comptant*.
 - Ah! C'est pour cela que le sac a brusquement disparu?
 - Oui. Le Furet l'a rendu invisible. Maintenant, je cherche à coincer le Furet pour récupérer l'appareil.
 - Très bien, Mais comment faire?
 - C'est là que vous pouvez m'aider, Œil. Voici ce que je propose : vous allez écrire un article au sujet de... »

*

**

« Le petit déjeuner et les journaux, messieurs. »

Un valet de chambre aussi élégant qu'Alpaga dépose le plateau et se retire sur la pointe des pieds. Bulldozer se précipite vers le thé et les brioches. Le Furet déplie *France-Flash*, le parcourt et lance une exclamation.

« Oh! Écoutez ça, mes petits : « Le professeur Potasse, le savant bien connu à Framboisy, vient d'inventer un étrange appareil. C'est une petite boîte surmontée d'un bouton que l'on presse pour créer un champ d'invisibilité. Les objets ou les personnes en contact avec cet *Effaceur* disparaissent immédiatement. Le professeur, que nous avons rencontré, nous a fait savoir qu'on lui a volé récemment l'objet. Mais, nous a-t-il précisé, cela n'a guère d'importance. En effet, l'appareil fonctionne avec une pile au trichromate de bibendum qui sera épuisée d'ici un ou deux jours. Les voleurs ne pourront plus s'en servir, et l'*Effaceur* leur sera parfaitement inutile. »

Le Furet relève la tête et grommelle, avec une grimace :

« C'est moche, ça! On ne va plus pouvoir entrer dans les banques et se remplir les poches! »



Alpaga incline tristement la tête :

« Et je ne vais plus pouvoir visiter les chemiseries ou les boutiques des chausseurs... Ah! C'était trop beau, chef. À moins que nous ayons un truc pour nous procurer une pile au bichromate de machin? »

À peine Alpaga a-t-il terminé sa phrase, que le Furet pousse un véritable rugissement.

« Ah! les enfants, c'est incroyable! Inespéré! Regardez donc cette annonce, au bas de la page... »

Les complices interrompent leur petit déjeuner pour lire le texte que leur désigne leur chef.

« Bricoleurs, électriciens! Les meilleures piles au trichromate de bibendum s'achètent chez Gontran Zistor, 3, rue des Belles-Chaussettes, Paris XII^e. »

Un triple sourire illumine les faces des bandits. Ils vont pouvoir se procurer de nouvelles piles pour faire marcher *l'Effaceur*! Le Furet se frotte les mains :

« Ah! Quel ballot, ce professeur Potasse! Il aurait mieux fait de se taire. Maintenant, nous savons comment faire fonctionner l'appareil aussi longtemps que nous le voudrons. Mes petits, nous allons tout de suite nous rendre rue des Belles-Chaussettes et acheter quelques piles. Il ne faut pas que notre *Effaceur* tombe en panne.

Alpaga approuve :

« Vous avez raison, chef! Imaginez que je redevienne visible au moment où je serais en train d'essayer une nouvelle liquette volée chez un grand chemisier... J'aurais l'air ridicule! »

Sans perdre de temps, les trois bandits sortent du *Majestic Impérial*, montent dans leur voiture et roulent jusqu'au XII^e arrondissement. C'est un quartier où les magasins de mécanique et d'électricité sont nombreux. La voiture s'arrête dans l'étroite rue des Belles-Chaussettes, entre un camion chargé de vieille ferraille et une 2 CV cabossée. Le Furet descend, entre dans la boutique où des

appareils électriques, des accus ou des phares sont empilés. Le tenancier du magasin est un courbé par l'âge, aux cheveux blancs, dont les yeux doivent être fragiles, puisqu'ils sont protégés par des lunettes noires.

D'une voix chevrotante, il demande :

« Vous désirez, monsieur?

- Des piles au trichromate de bibendum.

- Vous avez de la chance, j'en ai en ce moment. Combien vous en faut-il?

- Heu... Trois ou quatre. »

Le marchand ouvre une boîte, présente des petits cylindres dorés.

« Voilà. Vous faut-il quelque chose d'autre?

- Non. C'est tout. Combien vous dois-je? »

Le Furet paye, sort, rejoint ses complices dans la voiture qui démarre aussitôt. À peine le bandit est-il sorti de la boutique, que le marchand se redresse, enlève sa perruque et ses lunettes. En même temps, un rideau s'écarte et Fantômette, qui était cachée dans l'arrière-boutique, apparaît.

« Bravo, Œil de Lynx! Vous étiez très bien, en marchand de piles au trichose de truc! Et maintenant, ne perdons pas de temps. Il faut leur courir après! »

Le reporter et l'aventurière sortent de la boutique prêtée par un ami d'Œil de Lynx, montent dans la 2 CV et se lancent à la poursuite des trois voleurs. Lesquels roulent d'ailleurs raisonnablement. Œil de Lynx sourit et complimente Fantômette.

« Ma chère, votre plan était parfait! Bonne astuce de passer un petit article dans le journal, Le Furet est tombé droit dans le piège.

- Oui, je ne suis pas mécontente de ma petite idée, Heureusement que le Furet n'y connaît rien en électricité. Sinon il aurait bien vu que lui refiliez des piles ordinaires passées à la dorure. Mais savez-vous que c'est cette nigaude de Ficelle qui m'a fait penser à cette annonce? Hé! Accélérez, mille pompons! Ce n'est pas le moment de les perdre de vue! »

Mais les encombrements ralentissent la voiture des bandits. Un quart d'heure plus tard, les deux véhicules arrivent à proximité du *Majestic Impérial*. Le journaliste fait remarquer :

« Ces messieurs ont maintenant les moyens de loger dans un hôtel de grand luxe!

- Oui, mon cher Œil. Mais ça ne va pas durer. Quand j'aurai trouvé un moyen d'entrer dans leur chambre et de récupérer l'Effaceur...

- Oh! Je vous fais confiance, Fantômette. Avec votre imagination, vous inventerez bien quelque chose!

- Oui... Attendez! Je crois qu'il me vient justement une autre idée. Vous avez vu le garçon habillé en rouge, à l'entrée?

- C'est ce que les hôteliers appellent un chasseur. On lui fait faire des petites commissions, acheter des cigarettes...

- C'est ça! Eh bien, mon projet... *c'est lui!* »



Chapitre VII

Fantômette noyée!

« Voilà une bonne chose de faite! Nous avons des piles, *l'Effaceur* ne risque pas de tomber en panne. Nous pourrons nous en servir aussi longtemps que nous le voudrons. Je me demande comment on l'ouvre, ce machin... »

Tout en examinant l'appareil, le Furet s'enfonce au creux d'un moelleux fauteuil et allume un cigare. Alpaga admire sa silhouette dans une glace et dit avec un sourire de satisfaction :

« Voilà au moins une affaire qui aura bien tourné, chef. D'habitude, Fantômette nous met les bâtons dans les roues. Mais cette fois-ci, c'est elle qui nous aura aidés. »

Le gros Bulldozer grogne :

« Tiens! J'ai oublié de l'aplatir! On retourne chez elle? Elle est peut-être encore ficelée? »

- Inutile. Moins nous la verrons, et mieux cela vaudra pour nous. Je suis sûr que maintenant nous n'aurons plus jamais affaire à elle. »

Deux coups discrets sont frappés à la porte.

Le Furet demande :

« Qu'est-ce que c'est? »

- Le champagne! » répond une voix jeune.

Le gros Bulldozer ouvre un œil et passe une langue sur ses lèvres :

« Vous entendez, chef? Du champagne! On dit que c'est meilleur que le gros rouge. »

- Va ouvrir! »

Bulldozer ouvre et l'on voit apparaître un jeune chasseur, porteur d'un plateau où est posé un seau à glace. Dans ce seau, une

bouteille prend le frais sous des glaçons. Le chasseur explique :

« C'est un cadeau du directeur de l'hôtel, messieurs. Où puis-je poser ce plateau? Sur cette table, peut-être? »

Le chasseur s'avance au milieu de la pièce. Bulldozer se frotte les mains et dit :

« Tu remercieras bien le directeur pour nous, mon p'tit gars. Si tu peux aussi rapporter un bout de saucisson, pour tremper dans le champagne?

- Certainement, monsieur. »

Le Furet a été agréablement surpris par l'arrivée de ce champagne. Puis il s'est dit que la chose devait être habituelle dans les grands hôtels, où les clients riches sont bien traités. Il lance une bouffée de fumée en regardant distraitement le chasseur qui pose le plateau. Ce garçon a les traits fins, des yeux noirs. Il porte le petit chapeau rond comme une boîte de camembert, d'où s'échappent des boucles brunes. Ce jeune chasseur ressemble à...

Le Furet pousse un cri :

« C'est Fantômette! Attrapez-la! »

À peine le Furet a-t-il parlé que Fantômette s'est jetée sur lui pour arracher *l'Effaceur*. Le bandit referme ses mains sur l'objet et le serre de toutes ses forces. Du même coup, il presse le bouton et disparaît. La justicière ne sait plus comment s'emparer de la boîte. Alors, elle n'a d'autre solution que de s'échapper. C'est à cette seconde qu'Alpaga, qui a empoigné la bouteille de champagne, lui en assène un coup sur la tête. Fantômette pousse un cri de douleur et tombe en avant, sur l'invisible Furet.

Elle ne s'évanouit pas, mais le terrible choc lui a fait perdre ses forces. Elle ferme les yeux et reste immobile, anéantie. Elle sent qu'on la soulève, qu'on l'attache. Probablement avec un cordon de rideau. Malgré son étourdissement, elle parvient à suivre la conversation des bandits. Alpaga s'exclame :

« Dites-donc, chef, c'était moins une! Et vous qui disiez qu'on ne reverrait plus Fantômette! Elle est collante, cette fille-là!

- Tu as raison, Alpaga. Elle ne veut pas nous lâcher. Nous aurions dû la liquider au moment où nous étions chez elle.

- Et pourquoi pas maintenant, chef?

- Je vais y réfléchir. La bouteille de champagne n'est pas cassée? Alors donne m'en une goutte.

- Il faudrait peut-être que vous réapparaissiez, chef? Je ne vous vois plus.

- Tu as raison. On s'habitue vite à être invisible. »

La voix de Bulldozer se fait alors entendre.

« Patron, je peux aplatir un peu Fantômette?

- J'ai mieux à te proposer, mon gros.

- Ah? Quoi donc?
- Tu te rappelles, cet étang où tu attrapais des grenouilles?
- La Crapaudine?
- Oui. Que dirais-tu si nous faisons prendre un bain à notre amie, après lui avoir attaché quelque chose lourd autour du cou?
- Ah! Ça serait une chouette idée, patron! Un bain, c'est un supplice épouvantable! J'en ai pris un, la fois où j'étais tombé d'une barque, en pêchant. Brrr! Quelle horreur! »

Du bout de son cigare, le Furet désigne une sculpture moderne posée sur un téléviseur. Un objet avec des bosses, des creux et des trous qui le fait ressembler à un morceau de gruyère ou un Martien.

« Bull, tu vas lui attacher ça autour du cou. Ça l'aidera à flotter. À flotter jusqu'au fond de l'étang, ha, ha! »

Fantômette sent le contact dur de la statue que Bulldozer attache plusieurs tours de cordelière. Puis Alpaga demande :

« Comment allons-nous faire pour la sortir de l'hôtel discrètement?

- Facile! répond le Furet. Il suffit de la rendre invisible. Bulldozer la portera sur son dos jusqu'à la voiture. »

Quelques instants plus tard, les bandits traversent le hall de l'hôtel qui est à peu près vide. Il n'y a là qu'un client, une sorte d'Anglais qui fume sa pipe en lisant un journal grand ouvert devant lui. Bulldozer, un peu courbé en avant, avance en donnant l'impression qu'il a mal au dos. Les trois hommes sortent, s'arrêtent un instant sur le seuil et le nez vers le ciel où roulent des nuages noirs. Alpaga fait la grimace :

« Ça va tomber! Et moi qui ai un costume impeccable... Ah! quel pays! Ça ne vaut pas la belle Italie! »

Ils vont au parking de l'hôtel, montent dans leur voiture qui démarre et prend la direction du sud-est.

Fantômette est maintenant parfaitement consciente, et sa tête la fait moins souffrir. Le Furet avait glissé *l'Effaceur* dans une poche de sa tunique pour la rendre invisible, mais maintenant il a récupéré le précieux objet. De temps en temps, il se tourne vers la prisonnière.

« Alors, ma chère Fantômette, c'est le commencement de la fin, pas vrai? Tu as eu le tort de m'ennuyer trop longtemps, ma petite. Il fallait qu'un jour ou l'autre ça casse. Avoue que j'ai été patient, et que c'est pas moi qui suis venu te chercher! »

Le gros Bulldozer approuve.

« Ça, patron, on peut dire que vous avez été gentil avec elle. Mais le proverbe dit : Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle s'empli.

»

- Tu as raison, Bull. Fantômette va aller à l'eau. »

Pour une fois, la jeune aventurière ne songe pas à plaisanter.

Elle a essayé de remuer pour voir s'il y a moyen de dégager une main, mais vainement. La corde est si serrée, que non seulement elle ne peut pas bouger le petit doigt, mais encore qu'elle étouffe à moitié, tant la cordelière lui comprime la poitrine. Elle se dit qu'après tout le Furet pourrait bien avoir raison : *c'est le commencement de la fin!* La statue doit bien peser dans les cinq ou six kilos. Elle entraînera notre justicière directement, la tête en bas. Et rien à faire pour arrêter cette fin toute proche! Crier? Appeler au secours? Ce serait bien inutile, car la voiture a stoppé au milieu d'une campagne déserte, inondée par la pluie, et ce ne sont pas les grenouilles cachées dans les buissons qui pourront la sauver.

Bulldozer la tire hors de la voiture, la porte jusqu'au bord de l'étang. Les trois bandits courbent le dos sous les trombes qui dégringolent des nuages bas. Alpaga relève son col en grognant :

« Ah! Quel temps! J'en ai plein la tasse, moi, de ce climat! Quand allons-nous nous installer sur la Côte d'Azur, chef?

- Dès que nous en aurons fini avec cette maudite Fantômette. Moi aussi, j'ai envie de voir du soleil. Nous allons faire nos valises et filer à Nice. Nous louerons un bateau et nous irons pêcher en mer, Ça te va?

- Ah! Oui, J'en profiterai pour m'habiller en amiral, avec une belle casquette blanche, un uniforme bleu marine, un... »

Bulldozer lui la parole :

« Patron, ça va cet endroit?

Le Furet rabat sur son nez son chapeau dont les bords dégouttent de pluie.

« Une seconde! Je veux vérifier s'il y a assez de fond. Ce serait trop bête que notre jeune amie ait pied, n'est-ce pas? Je vois là-bas grande branche de bois mort. Alpaga, plonge-la dans l'eau pour jauger la profondeur.

- Chef, je vais me salir! Et mon beau costume est déjà tout trempé!

- Fais ce que je te dis! »

L'élégant bandit saisit la branche avec dégoût, la dresse à la verticale et la fait descendre dans l'eau complètement.

- Tu touches le fond, Alpaga?

- Non, chef. La profondeur dépasse au moins trois mètres. C'est comme le grand bain d'une piscine.

- Parfait! Fantômette, te voici au bout du voyage. Y a-t-il quelque chose qui te ferait plaisir? Une dernière volonté? »

Fantômette ouvre enfin la bouche. Le Furet s'attend à l'entendre supplier, implorer son pardon. Mais la justicière dit simplement, d'un ton sec malgré la pluie :

« Oui, je voudrais un imperméable! »

Agacé par ce ton persifleur, le Furet ordonne :

« Allons, Bull! Balance-moi cette petite créatine! Qu'on en finisse une fois pour toutes! »

Le gros bandit élève Fantômette à bout de bras, comme un athlète soulevant des haltères, et la projette dans les airs. Elle retombe avec un plouf! qui soulève une gerbe de gouttes. L'eau se referme avec des ondes qui s'étalent en cercles, puis tout s'immobilise.



Avec un geste d'une gravité inattendue, une émotion dont on ne l'aurait pas cru capable, le Furet retire son chapeau pour saluer la mort de sa jeune ennemie.

« Adieu, Fantômette! »

Puis il recoiffe son crâne déjà mouillé, et fait demi-tour.

« Venez, nous n'avons plus rien à faire ici. »

Ils remontent dans la voiture et s'éloignent en toute hâte, comme pour finir au plus vite le sinistre endroit. La pluie redouble, donnant à croire que le ciel pleure la disparition de l'intrépide aventurière.

*

**

« Oui, cette fois, c'est bien fini! » a pensé Fantômette au moment où Bulldozer l'a soulevée au-dessus de sa tête pour la jeter dans la Crapaudine.

Pendant un instant, suspendue en l'air, elle sert de parapluie au gros bandit. Puis elle se sent propulsée vigoureusement, au-dessus de l'étang. Elle gonfle d'air ses poumons, pendant un temps qui lui paraît interminable. Et c'est le choc dans l'eau, le froid glacial qui la saisit. Et l'horrible sensation de descente, la tête en bas, entraînée par le poids de la statue.

L'aventurière retient sa respiration par instinct, pour retarder le

plus possible la seconde où l'air sera remplacé par de l'eau. Sursis dérisoire, puisqu'elle est définitivement perdue. La voilà allongée sur le fond boueux de l'étang, dans une demi-obscurité. Elle tente une dernière fois de bouger bras et jambes, mais c'est inutile.

Combien de temps lui reste-t-il encore à vivre? Elle sait par expérience qu'elle peut rester une minute et demie sans respirer. Quatre-vingt-dix secondes. Elle avait chronométré ce temps à la piscine de Framboisy. C'est bien long quand on n'a pas le droit de respirer de l'air frais. Mais bien court, lorsqu'il ne reste plus que cela! Plus qu'une minute maintenant...

« Allons, je n'ai rien à regretter. J'aurai eu une vie courte, mais bien remplie, Je me suis battue contre le Masque d'Argent, contre les espions de Névralgie, contre le terrible Johnny Baratino... J'ai découvert à Paris le trésor du pharaon Ramsès IV... J'ai fait le tour de la Terre dans une navette spatiale... Et j'ai fait arrêter le Furet je ne sais combien de fois. Mais finalement pour rien! Il aura eu le dernier mot, ce coquin! »

Plus que trente secondes...

« Et maintenant, avec *l'Effaceur*, il pourra faire tout ce qu'il voudra. Ah! que j'ai été bête de me laisser voler cet appareil. Décidément, je ne suis plus bonne à rien! »

Vingt secondes. Dix secondes.

« Adieu, ma grosse Boulotte. Adieu, ma grande nouille de Ficelle! Adieu, Œil de Lynx! Vous allez pouvoir faire un beau reportage sur ma mort, s'il vous vient l'idée de venir plonger au fond de cet étang... Mais vous ne savez même pas que je suis ici! »

Top! C'est terminé.

Oui, c'est fini.

Plus de noyade. Fantômette ne mourra pas encore cette fois-ci, parce qu'une main l'empoigne par le bras, la tire vigoureusement vers la surface et lui maintient la tête hors de l'eau. Elle peut enfin se gorger d'air pur et frais.

« Ouf! Ah! vous ne pouvez pas vous imaginer ce que c'est bon, de respirer! J'ai bien cru que j'étais au bout du rouleau, mon cher! »

Œil de Lynx nage vers la berge, tire l'aventurière hors de l'étang et sort son canif pour couper les liens. Le tout sous une pluie épouvantable. Mais Fantômette se soucie peu de l'averse. Elle demande :

« Comment diable avez-vous fait pour être ici?

- Élémentaire, ma chère Fantômette. J'étais resté dans le hall de l'hôtel, comme nous l'avions d'ailleurs combiné, et j'ai observé la sortie des trois bandits.

- Oui, mais j'étais invisible!

- C'est exact. Seulement, j'ai remarqué que Bulldozer était

penché en avant, donnant l'impression qu'il portait une charge. J'ai deviné que c'était vous. Alors, j'ai suivi nos bonshommes jusqu'ici, j'ai arrêté ma voiture derrière la leur et je les ai vus qui se dirigeaient vers l'étang. Je me suis caché dans un buisson pour voir et écouter.

- Ce que vous êtes indiscret, tout de même! Et puis?

- Le gros Bulldozer vous a jetée à l'eau. Et alors... Là, il a fallu que j'attende qu'ils repartent avec leur voiture. J'ai trouvé le temps long!

- Et moi, donc! Une minute et demie à mijoter dans cette eau froide! C'était épouvantable!

- Vous avez raison, Fantômette. Mais le plus épouvantable de tout, c'est que...

- Que quoi, mon cher Lynx?

- Mon tabac est tout mouillé!

- Ciel! C'est une catastrophe! Je vous promets de vous en offrir un paquet pour le Nouvel An.

- Vous êtes trop aimable, ma chère Fantômette...

- Je vous en prie, mon cher Œil de Lynx... »

Avec des courbettes comiques, nos deux héros, mouillés comme des sardines, se font des politesses sous une pluie diluvienne, au risque d'attraper une bronchite.



Chapitre VIII

Arbalète et gant de boxe

« Éteignez vos cigarettes - Attachez vos ceintures »

Près du plafond de la cabine, les lettres viennent de s'allumer sur un écran. Œil de Lynx secoue sa pipe au-dessus du cendrier. Fantômette, qui porte des lunettes noires, abaisse son regard à travers un hublot, vers la Méditerranée verte que parsèment les taches blanches des voiliers. L'avion suit la courbe de la Baie des Anges, tandis qu'une musique douce berce les passagers. La voix sucrée de l'hôtesse sort des haut-parleurs invisibles :

« Notre Airbus va se poser sur l'aéroport international de Nice. Il est 11 heures et la température extérieure est de 19 degrés. Nous vous remercions d'avoir choisi la compagnie Intair pour accomplir ce voyage. »

Cinq minutes plus tard, nos deux voyageurs quittent l'aérogare, montent dans un taxi. À droite s'étend la mer, la plage couverte de galets. À gauche s'alignent les grands hôtels. Œil de Lynx fait observer :

« Nos chers bandits sont peut-être descendus dans un de ces palaces, maintenant qu'ils ont de l'argent ?

- Oui, c'est bien possible. C'est pourquoi nous devons aller dans un endroit plus discret. »

Dans le flot de la circulation qui longe la promenade des Anglais, une voiture noire roule à cent mètres derrière le taxi. À son bord, deux hommes vêtus de combinaisons grises, coiffés d'une sorte de casque à visière pointue. Sur leur poitrine apparaissent trois lettres noires qui forment le mot RAT. L'un conduit, tandis que l'autre décroche un radiotéléphone, compose un numéro et dit :

« Ils roulent devant nous, en direction de l'est... D'accord, nous ne les perdons pas de vue. »

Le taxi s'est dirigé vers les petites rues qui entourent le port. Fantômette avise *Le Relais de Pêcheurs*, un hôtel d'apparence modeste.

« Si nous descendions là ? »

- Oui, ça devrait nous convenir.

Valise la main, ils entrent dans un hall minuscule où ils sont accueillis par une dame aussi brune que dodue, dont l'accent indique qu'elle est née dans la région de Marseille. Elle se réjouit de cette visite, fait savoir aimablement qu'il lui reste deux chambres superbes, une pour le môssieur, une autre pour la petite pitchounette.

Les chambres sont très petites, mais propres et ornées de fleurs fraîches. Nos amis s'installent, puis vont prendre l'air sur le port, en ouvrant les yeux. Fantômette contemple un moment l'alignement des bateaux de plaisance le long des quais et demande à mi-voix :

« Vous êtes sûr que le Furet a l'intention de faire de la navigation ? »

- C'est du moins ce qu'il a dit, lorsque j'étais caché près de l'étang. Il a parlé de louer un bateau et d'aller pêcher en mer. Donc, il doit nécessairement venir ici, tôt ou tard.

- Eh bien, attendons... »

Ils flânent sur les quais, observant les marins qui bavardent au soleil et les plaisanciers qui astiquent les cuivres de leurs bateaux. Non loin de là, près des arcades qui entourent la place de l'île de Beauté, la voiture noire a trouvé où stationner. L'un des hommes en gris observe nos héros à la jumelle. L'autre téléphone :

« Ils sont descendus au *Relais des Pêcheurs*. Maintenant ils font le tour du port. Oui, nous ne les perdons pas de vue... Nous rappelons dès qu'il y a du nouveau. »

Œil de Lynx bourre sa pipe en faisant remarquer :

« Rien ne prouve que le Furet va se pour un bateau. Alpaga va peut-être l'entraîner dans les magasins de vêtements, et si Bulldozer fait la tournée des pizzerias, on en a pour un moment ! »

- Erreur, mon cher Lynx.

- Pourquoi ? »

Fantômette rajuste le foulard qu'elle a autour de ses cheveux, s'approche du journaliste et à voix :

« *Parce qu'ils viennent d'arriver*. Ils sont là-bas, au bout du quai.

Lentement, sans faire de mouvement brusque, Œil de Lynx tourne la tête. Effectivement, Bulldozer, Alpaga et le Furet s'avancent le long d'un quai de pierre où sont amarrés des bateaux.

« Cachons-nous derrière cette camionnette », souffle la justicière.

De leur poste, nos amis observent les trois bandits qui montent

à bord d'un voilier. Le reporter se frotte les mains.

« Très bien! Ils vont aller faire leur petite promenade en mer. Il ne nous reste plus qu'à attendre leur retour, et nous reprendrons *l'Effaceur*. »

Fantômette fait la moue.

« J'ai peur que ce ne soit pas aussi simple que ça. Je pas envie d'aller à leur hôtel déguisée en petit chasseur, et de recevoir une autre bouteille sur la tête.

- Alors, que faire?

- Tant qu'ils seront sur le bateau, ils ne pourront pas nous échapper, dites?

- Oui, bien sûr. Vous voulez que nous les poursuivions avec un autre bateau?

- Il y a mieux, Œil. La société *Hélicôte d'Azur* donne les baptêmes de l'air en hélicoptère. Il faut en louer un pour une heure. Il nous faut aussi une arbalète sous-marine et un gant de boxe. Tenez, allons aussi chez ce marchand de jouets. J'ai besoin de quelque chose.

- Un ourson en peluche?

- Pas tout à fait. Vous allez voir. »

À cent mètres de là, l'un des hommes en gris décroche le téléphone et annonce :

« Le Furet et ses complices viennent d'embarquer sur un bateau de pêche. Fantômette et le journaliste sont entrés au *Joyeux Lutin*. »

L'autre homme gris se gratte le menton, perplexe.

« On prétend que c'est une dangereuse aventurière. Si elle s'amuse encore avec des jouets, c'est qu'elle n'est pas bien méchante! »

*

**

« Comment trouvez-vous mon uniforme d'amiral, chef?

- Merveilleux, Alpagà. Tu es superbe! Mais surveille un peu la ligne et le bouchon, au lieu de faire des ronds de jambe. Tu vas finir par tomber à l'eau! »

Le trio a navigué vers le large pendant une demi-heure, puis le Furet a stoppé l'hélice. Maintenant, le bateau se dandine sur les vagues légères, dérivant lentement. Bulldozer s'est procuré un sac de croûtons aux cuisines de l'hôtel pour appâter les poissons. Mais après avoir réfléchi, il se dit que ce serait dommage de les jeter l'eau, et il les croque, avec un bruit de mâchoires. Le Furet a retiré ses chaussures pour s'aérer les pieds. Assis sur un rouleau de cordage, il s'évente

avec son chapeau, en souriant, ce qui est rare.

« On mène la belle vie, hein, les enfants?

- C'est vrai, chef! On a de beaux costumes, on prend l'air et le soleil... Et on n'a plus Fantômette sur le dos!

- On ne l'aura plus jamais sur le dos, plus jamais! »

Un bourdonnement vient se mêler aux cris des mouettes. Un point noir venu de la côte se rapproche, à une centaine de mètres d'altitude. Le Furet remet son chapeau pour se protéger de la lumière.

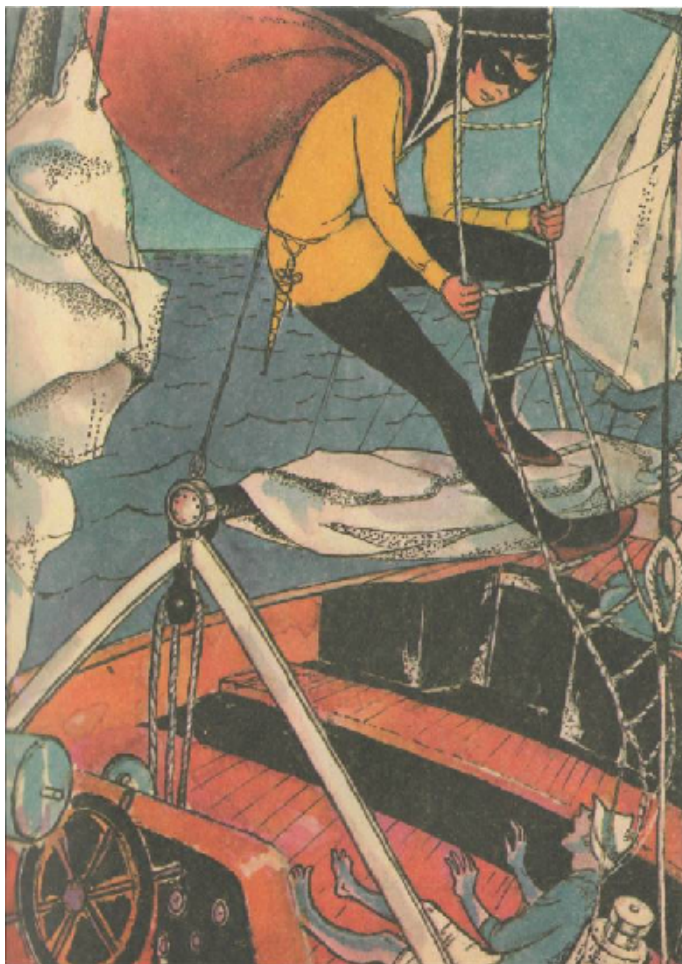
« Un hélico. Ce doit être celui qui donne des baptêmes de l'air. On dirait qu'il vient par ici... »

L'appareil s'avance grands tours de rotor, perd un peu d'altitude et décrit un cercle autour du bateau, comme pour mieux l'observer. Puis il descend encore et vient le survoler. Le provoque des vagues, menace d'emporter le chapeau du Furet. Une porte s'ouvre et une échelle de corde se déroule jusqu'au pont. Un personnage sort de la cabine et commence à descendre le long de l'échelle. C'est un être masqué, vêtu de jaune, dont la cape rouge voltige dans le vent des pales.

Avec une épouvante indicible, les trois bandits viennent de reconnaître celle qui est morte noyée au fond de la Crapaudine!

Le Furet balbutie :

« Fan... Fantômette! Mais... mais co... comment as-tu fait pour... »



Un personnage commence à descendre le long de l'échelle...

L'aventurière saute sur le pont et s'exclame :

« Pour être encore vivante, mon cher Furet? C'est tout simple : je suis immortelle! Allons, ne faites pas cette tête-là, mon vieux! On dirait un bœuf qui vient d'avaler un œuf! Vrai, quel dommage que vous ne puissiez pas vous voir... Alpaga, vous qui avez toujours une glace sur vous, prêtez-la donc à votre chef, pour qu'il puisse contempler sa figure. Je suis certaine que ça le fera rire... Non, il ne rit pas? Aucun sens de l'humour, alors? Vous avez raison, mon cher Furet, passons aux choses sérieuses. Donnez-moi *l'Effaceur*. Allons, vite! Je n'ai pas de temps à perdre, et l'hélico est en train de gaspiller son carburant. »

Tout en parlant, Fantômette a sorti de sa ceinture un revolver qu'elle pointe vers le Furet.

« Allons! Rendez-moi l'Effaceur, vite! »

Le bandit semble avoir repris un peu de son sang-froid, maintenant qu'est passé le premier moment de surprise. Lentement, il tire l'appareil d'une poche. Un éclair passe dans ses yeux. Fantômette se rend compte qu'une idée vient de lui traverser le cerveau : *il va appuyer sur le bouton pour se rendre invisible!* Alors, Fantômette hurle :

« Feu! »

Malgré le ronflement de l'hélicoptère, on perçoit un déclic et le sifflement d'un objet qui tombe du ciel, frappe le Furet en plein visage et le fait tomber sur le dos!

Œil de Lynx vient de tirer un harpon dont la pointe est garnie d'un gant de boxe. Fantômette lève les yeux vers la cabine :

« Bravo, Œil! Bien visé. Un joli direct, ma foi. »

Elle ramasse *l'Effaceur* que le Furet a lâché, l'empoche, agrippe l'échelle de corde sous les regards médusés d'Alpaga et de Bulldozer, trop surpris pour songer à réagir. Elle remonte dans l'hélicoptère tandis que le Furet, à demi étourdi, parvient à se remettre sur pied. Fantômette crie :

« Ça va, mon petit Furet? Pas trop abîmé, votre nez? Bon, salut et à la prochaine! Tenez, un petit cadeau pour vous... »

La justicière lance le revolver qui retombe aux pieds du Furet avec un bruit sec. Le bandit le ramasse, le soupèse et l'examine.

« Un pistolet à amorces! Ah! la coquine! Elle s'est encore payé ma tête! »

En mâchonnant des injures, il lève les yeux vers le gros insecte de métal qui s'éloigne en faisant flop-flop-flop, et il tire dans sa direction toutes les amorces du revolver, dans un geste aussi inutile que ridicule.

« Victoire sur toute la ligne, ma chère Fantômette! Votre idée du gant de boxe au bout du harpon était géniale. Vous avez eu raison de vous méfier, il était sur le point de devenir invisible.

- Oui, et nous aurions eu alors beaucoup de mal à reprendre l'Effaceur.

- Enfin, tout s'arrange et je vais pouvoir écrire un papier fulgurant. Il n'y a plus qu'à trouver un titre... *Fantômette a remis la main sur le prodigieux Invisibiliteur... Le Furet boxé par un hélicoptère... Un gangster arrêté grâce à un pistolet à amorces...* »

L'hélicoptère vient de se poser non loin de la plage et nos deux héros reviennent à pied à l'hôtel. Quelques passants se retournent pour jeter un coup d'œil sur l'étrange costume de Fantômette, mais sans insister, ils supposent sans doute que c'est une fille se rendant à quelque bal costumé. D'ailleurs Nice n'est-elle pas renommée pour son Carnaval?

« Qu'allons-nous faire maintenant? demande Œil de Lynx. Restons-nous quelque temps ici?

- Vous avez votre article à remettre à *France-Flash*?

- Oui, c'est vrai.

- Alors, prenons le prochain avion. De toute façon, il vaut mieux nous éloigner du Furet, n'est-ce pas?

- C'est vrai. Nous n'avons pas intérêt à traîner ici. Préparons nos valises tout de suite. »

Nos amis entrent dans l'hôtel. Œil de Lynx passe dans sa chambre, Fantômette dans la sienne. Elle pousse la porte, fait deux pas. Elle sent alors qu'on lui saisit brusquement les bras, pendant qu'une lame d'acier se pose sur sa gorge.

« Ne bouge pas, Fantômette! »





Chapitre IX

Où sont les Rats?

« Ne bouge pas, Fantômette! »

C'est une voix d'homme, dure, impérative. L'aventurière s'immobilise. Elle se rend compte qu'au moindre geste imprudent, son adversaire lui couperait la gorge! Dans la chambre voisine, celle d'Œil de Lynx, un bruit sourd se fait entendre, suivi d'un cri. L'instant d'après, un homme vêtu de gris apparaît. Il annonce :

« Ça y est, j'ai assommé le journaliste. »

Il s'approche de Fantômette, l'observe d'un regard froid. La justicière peut détailler de près son uniforme gris qu'elle n'avait fait qu'entrevoir la nuit, lorsque l'espion avait escaladé la clôture du jardin. Elle remarque le casque à visière qui a l'allure d'une tête de rat, et le mot inscrit sur la poitrine, qui confirme cette ressemblance : RAT.

L'homme demande :

« Où est l'Effaceur? »

Fantômette pense que décidément cette merveilleuse petite mécanique intéresse bien des gens. Elle sent que le premier espion - celui qui l'a saisie par derrière et devait être caché la porte - resserre son étreinte. Le couteau s'appuie plus fortement contre son cou. Dans ces conditions, faut-il songer à résister? Notre justicière répond :

« Je n'ai pas envie de me faire couper le cou pour ce machin! Il est dans une petite poche de ma tunique, là, à droite... »

Le Rat qu'elle a en face d'elle semble satisfait par cette rapide capitulation. Il fait un pas vers Fantômette, se penche en avant.

Alors, de toutes ses forces, elle lui lance un coup de pied au menton, en même temps qu'elle écarte la lame de son cou, au risque de se couper les doigts. Elle plonge la main dans sa poche gauche, trouve le bouton de l'Effaceur et appuie.

Le Rat qui a été touché au menton s'est effondré. Le deuxième tient encore Fantômette par un bras et n'a pas lâché son couteau, mais il ne sait pas où frapper. L'aventurière, elle, le sait. Elle lui envoie un coup de poing en pleine poitrine, puis une manchette sur une oreille, et complète avec un coup de pied dans le tibia. Le Rat recule en geignant. La porte s'ouvre alors, et Œil de Lynx apparaît, flageolant sur ses jambes et se tenant le crâne. Fantômette appuie sur le bouton pour réapparaître.

« Pas trop mal à la tête, Œil ? »

- Heu... Je vais me passer un peu d'eau fraîche... Qui sont ces deux guignols ?

- Des espèces de Grands Méchants Rats. J'ai déjà eu affaire à l'un d'eux, chez le professeur Potasse. Ils voulaient que je leur donne *l'Effaceur*. »

Œil de Lynx fait la grimace et dit :

« Le prof, il aurait mieux fait d'inventer un épluche-légumes ou une épingle à maillot ! Nous aurions eu moins d'ennuis... »

Il va dans la salle bains, se penche sur le lavabo, se fait couler de l'eau sur la tête.

Fantômette demande :

« Et maintenant, quel est le programme ? »

Une voix répond :

« Le programme ? Vous levez gentiment les bras en l'air et vous ne bougez plus ! »

Fantômette se retourne. Un troisième Rat se tient sur le seuil de la chambre un automatique à la main. Sur son plastron est inscrite la mention GRAND RAT. La justicière soupire :

« Encore un ! Mais d'où sort-il, celui-là ? »

L'homme, pour toute réponse, lance un ordre :

« Donnez-moi *l'Effaceur* ! Si vous appuyez sur le bouton, je tire !

»

Fantômette grogne :

« Que voulez-vous en faire ? Voler de l'argent dans les banques, comme le Furet ? »

Le Grand Rat hausse les épaules.

« De vulgaires cambriolages ? Ah ! non, je suis tout de même un peu plus ambitieux. Je ne me contenterai pas de quelques billets. Vous verrez ! *Le monde devra m'obéir*. En attendant, lancez-moi cet appareil ! »

Cette fois-ci, il n'y a vraiment rien à faire. Œil de Lynx, qui est toujours dans la salle de bains, ne peut pas intervenir. Et même si Fantômette prenait le risque de faire fonctionner *l'Effaceur*, elle n'aurait pas le temps d'échapper aux balles. Elle lance l'appareil vers l'espion qui l'attrape au vol.

« Merci, ma petite. Maintenant, va-t'en rejoindre le journaliste dans la salle de bains! »

Le Grand Rat les enferme à double tour, jette la clé dans un pot de fleurs et secoue ses complices pour les ranimer.

« Allons, vauriens, debout! J'ai l'*Effaceur*. Nous partons! »

Une minute plus tard, les trois Rats quittent l'hôtel des Pêcheurs, montent dans leur voiture noire et démarrent.

Fantômette, avec un tabouret, fait voler en éclats la fenêtre de la salle de bains, et passe à travers l'ouverture en prenant garde de ne pas se couper aux éclats de verre. C'est à cette seconde qu'elle assiste au démarrage de la voiture. Machinalement, elle regarde la plaque d'immatriculation et retient le numéro. Puis elle descend le long d'une gouttière et fait le tour de l'hôtel pour passer par l'entrée et revenir délivrer Œil de Lynx. Comme elle n'a pas le temps de chercher la clé, elle défonce la porte à grands coups de chaise. À l'instant où ils descendent l'escalier, ils perçoivent des coups qui semblent provenir du rez-de-chaussée. Ils découvrent dans un placard à balai la pauvre logeuse, ficelée et bâillonnée. Fantômette, qui a toujours son masque, la rassure :

« N'ayez pas peur, nous venons vous délivrer.

- Ah! Bonne Mère, vous faites bien, de me délivrer! J'ai été attaquée par des *ganstères* habillés en gris. On aurait dit des gros rats! Pouah! Quelle horreur, dites? C'est bien la première fois qu'il y a des rats dans mon hôtel! »

Nos amis réconfortent la brave dame en lui assurant que les Rats ne reviendront pas. Œil de Lynx demande alors à Fantômette :

« Qu'allons-nous faire, maintenant? Nous n'avons plus aucun moyen de les retrouver?

- Si! J'ai relevé le numéro de la voiture. C'est déjà une piste...

- Bravo! Courons vite chez le commissaire Martigues! J'espère qu'il est encore en service ici. »

Ils trouvent un taxi, se faufilent dans les encombrements. Œil de Lynx explique :

« J'ai fait sa connaissance l'année dernière, quand je faisais un reportage sur l'affaire des voleurs de sable. Vous vous en souvenez?

- Ah! oui. Ils prenaient du sable sur la plage de Cannes, et allaient la déverser sur celle de Saint-Raphaël?

- Exactement. Les plagistes de Cannes poussaient des hurlements en disant qu'on voulait empêcher les enfants de faire des pâtés. Il a même fallu annuler les concours de châteaux. Finalement Martigues a mis la main sur les voleurs. Ils avaient été engagés par un marchand de seaux et de pelles de Saint-Raphaël. Ah! Nous voici arrivés... »

Ils entrent dans le commissariat, sont reçus aussitôt par le

commissaire Martigues, un gros homme dont les cheveux noirs forment une couronne autour de son crâne. Il accueille Œil de Lynx avec un grand sourire, et regarde Fantômette sans cacher sa surprise.

« Té! Ça ne serait pas la petite Pitchounette? Fantouillette?

- Fantômette.

- Ah! c'est ça. Il paraît que tu fais la poursuite après les bandits? Ce n'est pas de ton âge, ça! Si ma fille s'amusait à se promener la nuit sur les toits pour rattraper les voleurs, elle aurait droit à un pastisson... Une paire de tartes... Bon, enfin, ça te regarde, petite. Alorsse, mon bon Œil de Lynx, qu'est-ce que je peux faire pour vous?
»

Le reporter résume l'affaire. L'invention du professeur Potasse volée par le Furet, la récupération au moyen de l'hélicoptère, l'attaque des Rats, leur fuite dans la voiture noire.

« Par chance, Fantômette a pu relever le numéro. Cela pourrait vous aider?

- Pardi! Nous allons savoir tout de suite à qui appartient cette voiture. »

Le commissaire donne un coup de téléphone au service des cartes grises, et quelques minutes plus tard obtient la réponse. Une réponse qui plonge tout le monde dans une profonde surprise :

« La voiture noire dont se servent ces Rats, *c'est une auto de la police!* »





Chapitre X

Les projets du Grand Rat

Œil de Lynx s'exclame :

« Une voiture de police? Vous êtes sûr, commissaire?

- Absolument! Pour la bonne raison que ce véhicule nous a été volé. Hé, oui! Que voulez-vous, la police elle-même n'est pas à l'abri des voleurs!

- Et comment peut-on la retrouver, cette voiture?

- Je n'en sais rien, pardine! Les Rats n'ont pas daigné nous communiquer adresse... »

Dans la pièce voisine, quelqu'un est en train de téléphoner. On entend des bribes de phrases : « ...Voiture 17? Allez donc voir ce qui se passe du côté du boulevard Grosso, il y a un embouteillage... Voiture 14? Un accident rue Rossini... »

Fantômette fait claquer ses doigts.

Monsieur le commissaire, il y a un radiotéléphone à bord de la voiture volée?

- Oui, bien sûr.

- Bon. D'autre part, il doit bien exister un service des PTT disposant d'une voiture gonio, pour faire des repérages? »

Le commissaire Martigues fait un signe affirmatif.

« Je vois ce que tu as dans la tête. Si les espions se servent du téléphone, on pourrait repérer leur position?

- Oui. Il faudrait essayer... »

Martigues se caresse le menton, réfléchissant.

« Je vais voir ce qu'on peut faire. »

Il appelle le service des télécommunications, parlemente un moment. Puis raccroche avec un large sourire.

« Ça colle! Dans dix minutes exactement, deux voitures de repérage vont se mettre à l'écoute. Je vais appeler les espions, et s'ils répondent au radiotéléphone, on pourra trouver l'endroit d'où vient l'émission, donc la position de la voiture. »

Ceil de Lynx tapote l'épaule de Fantômette.

« Fameuse idée que vous avez eue, ma chère!

- Attendez, nous ne les tenons pas encore! »

Le commissaire ajoute :

« Je voudrais vous signaler un point important. Pour que les appareils de repérage aient le temps de trouver la source de l'émission, il faut que les espions parlent pendant un assez long moment. Comment faire pour qu'ils ne raccrochent pas tout de suite? Je ne peux tout de même pas leur demander de parler pendant un quart d'heure! »

Fantômette répond :

« Si vous le permettez, commissaire, c'est moi qui vais parler aux Rats. J'espère pouvoir retenir leur attention.

- Bon, entendu. On verra ce que ça donnera... »

Un moment s'écoule. Le commissaire regarde sa montre, puis empoigne le téléphone, compose un numéro. Quelques secondes passent, et une voix d'homme fait « Allô! ». Martigues passe l'appareil à Fantômette.

« Allô! Ici, Fantômette! Bonjour, messieurs les Rats. J'ai une communication importante à vous faire. Écoutez-moi attentivement. J'ignore quels sont vos projets, mais je peux vous annoncer dès maintenant qu'ils vont rater! Oui. Si vous aviez l'intention de voler l'Arc de Triomphe ou de couper la Tour Eiffel en quatre, vous pouvez renoncer! »

Un silence. Puis la voix de l'homme - celle du Grand Rat - demande : « Comment as-tu fait pour avoir notre numéro de téléphone?

- Comment j'ai fait? Bah! c'est tout simple. J'ai regardé le Bottin de l'Annuaire, comme dit Ficelle, et j'ai regardé à Rat. Voilà, c'est tout. Faites confiance Fantômette pour résoudre tous les problèmes! Tenez, les problèmes de trains, par exemple. Vous connaissez? Un train part de Marseille midi, traverse la mer Méditerranée et arrive à New York la veille, à 11 h 11. On demande combien de temps il aurait mis s'il était parti le lendemain de Moscou pour arriver l'année prochaine-à Salsifilles-Guimauves. Problème facile, pas vrai? Voulez-vous que je vous explique? Je pose trois et je retiens un...

- Assez de bavardages! Pourquoi as-tu dit que nos projets allaient échouer?



- Pour deux raisons, mon cher et délicat raton. La première, c'est que je m'occupe de vous. Et comme je réussis tout ce que j'entreprends, vous allez vous retrouver le museau dans la casquette. La deuxième raison, c'est que *l'Effaceur* va cesser de fonctionner. Couic! En panne. Plus d'invisibilité! Quand vous vous promènerez dans la rue, on vous verra comme une verrue verte sur le ventre d'un verrat. Vu? »

Nouveau silence. Puis nouvelle question :

« Pourquoi *l'Effaceur* tomberait-il panne? »

Fantômette rit.

« Ha, ha! Mon pauvre Raté, parce qu'il fonctionne avec une pile au zigomar de troufignol. Et ce genre de pile s'use même quand on s'en sert. D'après ce que m'a dit le professeur Potasse, *l'Effaceur* peut encore fonctionner pendant une demi-heure tout au plus. Ensuite, terminé! Il vous sera aussi utile qu'un parachute à une langoustine! Vous saisissez? »

Encore un moment de silence. À l'autre bout du fil, le Grand Rat doit réfléchir sur ce que Fantômette vient de dire. Puis il répond sèchement : « *Je ne crois pas un mot de ce que tu racontes.* »

Un déclic indique qu'il vient de raccrocher.

Fantômette repose l'appareil sur son socle et demande au commissaire : « Vous pensez que je l'ai retenu longtemps? »

- Je l'espère. Nous allons voir. »

Il rappelle le service des télécommunications, écoute et pousse une joyeuse exclamation : « Ça y est, la voiture est repérée!... Une villa au nord de Nice? Sur la route de Levens? Bravo et merci! »

Il se frotte les mains.

« Eh bien, nous pouvons y aller! Je vais demander quelques renforts, puisque nous avons affaire à des gens armés. Un car de police va nous accompagner. »

Fantômette, Œil de Lynx et le commissaire Martigues montent dans une voiture noire et blanche. Derrière elle démarre un car de

police.

À cinquante mètres en arrière, un taxi prend les deux véhicules en filature.

*

**

Le Furet et ses complices vont débarquer au port. Alpaga soupire : « Ah! Chef, ça marchait trop bien. Avec cet *Effaceur* je pouvais visiter toutes les chemiseries, choisir les plus belles liquettes...

- On va le récupérer, Alpaga, je te le jure! Quant à Fantômette, je lui accrocherai une ancre autour du cou et je la balancerai pardessus bord!

- Et si elle remonte à la surface? Il me semble bien que c'est ce qui s'est passé à la Crapaudine?

- Ce doit être ce maudit journaliste qui l'a repêchée. Toujours à se mêler de ce qui ne le regarde pas, celui-là! »

Bulldozer demande avidement.

« Patron, je pourrai l'aplatir, lui aussi?

- Tant que tu voudras.

- Merci, patron! »

Le bateau rentre au port et les trois bandits débarquent. Ils montent dans un taxi, partent en direction du grand hôtel où ils sont descendus, le Menthalo. Pendant le trajet ils se taisent, en proie à de noires pensées, méditant des projets de vengeance. À plusieurs reprises, le taxi se trouve stoppé par les feux rouges et les encombrements. Au cours d'un de ces arrêts, le Furet qui regardait distraitemment au-dehors, étouffe une exclamation. Il serre vivement les bras de ses complices pour attirer leur attention et dit à voix basse : « Là, vers la gauche... Regardez! »

Alpaga et Bulldozer sursautent. Fantômette et Œil de Lynx viennent de sortir du commissariat de police, accompagnés de trois ou quatre gaillards qui ont des allures d'inspecteurs. Alpaga souffle : « Vite, filons! Ils doivent être à notre recherche! »

Le Furet secoue la tête.

« Je ne crois pas. Si Fantômette avait voulu nous faire arrêter, elle nous aurait envoyé une vedette garde-côtes, plutôt que de venir elle-même en hélicoptère. Je veux savoir ce qu'elle manigance. »

L'aventurière et Œil de Lynx viennent de monter dans une voiture blanche et noire qui démarre aussitôt, immédiatement suivie par un car bourré d'agents. Le Furet ordonne au chauffeur : « Suivez ces voitures de police! Ne les perdez pas de vue! »

Enjoué, le chauffeur s'exclame :

« Tiens! Elle est bonne, celle-là! D'habitude, dans les films de

gangsters, c'est la police qui poursuit les bandits. Et là, c'est le contraire... »

Le Furet fronce les sourcils.

« Ah? Parce que vous nous prenez pour des bandits?

- Heu... Non, ce n'est pas ce que je voulais dire.

- Bon. Alors, taisez-vous!

- Heu... Bien, m'sieur. »

Les trois véhicules longent une avenue encombrée de camions, puis parcourent une route sinueuse qui grimpe vers les premières hauteurs des Alpes, là où les poussières de la ville commencent à reculer devant l'air pur parfumé de mimosa, Mais le trajet n'est pas de longue durée. La voiture de police ralentit, stoppe devant une villa isolée, blanche, couverte d'un toit orangé en tuiles romaines. Dans la cour stationne une voiture noire.

Le Furet règle la course pendant que ses complices sortent, puis le taxi repart vers Nice. Les trois bandits se mettent sous le couvert d'une haie qui borde la route et avancent discrètement vers la villa, courbés en deux comme les Indiens Pieds-Rouges sur le sentier de la guerre².



Alpaga murmure :

« Regardez, chef! Ils encerclent cette villa. Qu'allons-nous faire? »

Le Furet, qui observe attentivement la voiture noire et blanche de la police, constate que Fantômette s'y trouve encore. Peut-être les policiers lui ont-ils interdit de les suivre? Un méchant sourire se dessine sur le visage du bandit. Il se penche vers ses complices et leur souffle : « Suivez-moi! »

*

**

Le commissaire Martigues a fait arrêter la voiture noire et

blanche devant la et la villa. Il se tourne vers Fantômette : « Ma pitchounette, tu vas rester bien tranquillement ici nous attendre. Si les Rats nous tirent je ne veux pas que tu coures le risque de recevoir une balle, pas vrai? »

Puis il s'adresse à Œil de Lynx :

« Je veux bien vous permettre de nous suivre, mais restez derrière. »

Le commissaire, les inspecteurs, les agents descendus du car et le reporter, franchissent la clôture basse qui entoure la villa et vont tambouriner à la porte en criant : « Ouvrez, au nom de la Loi! »

La porte s'ouvre, tirée par un des Rats. Il s'incline devant Martigues, dit tranquillement : « Bonjour, monsieur le commissaire. Soyez le bienvenu. »

Le commissaire est nettement surpris par un accueil aussi courtois, alors qu'il s'attendait à recevoir une volée de balles. Le deuxième Rat débouche une bouteille.

« Entrez donc, monsieur le commissaire. Une goutte de porto? À moins que vous ne préféreriez un anis bien frais? »

Le commissaire fronce les sourcils, se tourne vers Œil de Lynx : « Vous m'avez bien dit que ces messieurs sont des espions, des voleurs?

- Certainement. N'ont-ils pas volé la voiture radio?

- Hum! Oui, bien sûr. »

L'un des Rats intervient :

« Espions, voleurs, ce ne sont pas les mots qui conviennent. Nous sommes les membres du Rassemblement pour l'Action Terrestre. En abrégé : R.A.T. Notre mouvement a un vaste plan, qui est d'établir un nouvel ordre sur cette planète. Nous allons bientôt diriger le monde à notre manière, selon les idées de notre Grand Rat.

- Et quelles sont-elles, ces idées? » demande le commissaire.

Sur un ton enthousiaste, le Rat répond :

« Tout le monde devra travailler pour notre Grand Rat et chanter une chanson à sa gloire toutes les demi-heures. Chaque fois qu'il apparaîtra à la télévision, les téléspectateurs devront se mettre plat ventre devant leur écran pour l'adorer.

- Et il apparaîtra souvent?

- Seulement trois fois par jour. Le matin, à midi et le soir. Il parlera également à la radio pendant la nuit, entre trois heures et quatre heures du matin. Tout le monde devra se relever pour l'écouter. Et une fois par semaine, les populations devront défiler devant son trône en criant « Vive le Grand Rat! »

- Et ceux qui refuseront de faire tout ça?

- Celui qui serait assez fou pour refuser d'aimer le Grand Rat serait jeté dans une fosse où il serait dévoré. Par des rats, bien

entendu. »

Le commissaire se tourne vers Œil de Lynx et dit :

« Ils sont complètement fadas, ces bonshommes! Heureusement qu'on vient les arrêter, sinon ils nous causeraient la grosse catastrophe! Allez, embarquez-moi tout ce joli monde! Où est-il, votre Grand Rat? »

Les conspirateurs ricanent et répondent :

« Il est parti. Vous ne le trouverez pas... Vous ne mettrez jamais la main dessus, il est invisible! »

Œil de Lynx s'exclame :

« Mille pipes! J'aurais dû y penser! Leur chef a *l'Effaceur*. Il est peut-être déjà dehors, à l'heure qu'il est! »

Un rire s'élève. Le rire d'un homme invisible. Puis une voix lance, ironique : « Non, je ne suis pas dehors. Je suis ici. Mais il est inutile de chercher à m'arrêter. Le Grand Rat possède le pouvoir de se rendre invisible, et c'est pourquoi il va conquérir le monde! »

Le commissaire lève son pistolet, tire plusieurs coups de feu dans direction d'où semble venir la voix. Mais le Grand Rat rit de plus belle et lance : « Vous gaspillez votre poudre, commissaire! Adieu! Lorsque vous me reverrez, ce sera sur les écrans de la télévision. Et vous devrez vous prosterner pour m'adorer! »

Le commissaire crie :

« Fermez toutes les portes! Surveillez les fenêtres! »

Les inspecteurs s'éparpillent dans la villa en courant, mais ils ont vite fait de constater qu'une baie vitrée, en arrière, est largement ouverte. C'est par là que le Grand Rat vient de s'échapper.

« Enfin, nous tenons toujours les complices... »

Ils sortent de la maison. Le commissaire se plante, regarde autour de lui et s'écrie : « Bonne Mère! Ma voiture! »

Elle a disparu.

*

**

Fantômette bout sur place.



« Je ne vais tout de même pas rester dans cette auto à attendre que le commissaire arrête les Rats! Je n'aurais pas le droit d'assister au spectacle? Ah! Non! Ce commissaire Martigues ne sait pas qui est Fantômette! La vraie, la seule, l'unique et irremplaçable Fantômette, qui capture les bandits les plus affreux, et rend le linge encore plus blanc! Allez, on va faire un petit tour dans la villa. Et si des balles sont tirées, je passerai au travers! »

Elle ouvre la portière, sort de la voiture... Et se trouve nez à nez avec le canon d'un revolver que tient le Furet.

« Bonjour, ma chère! Tu ne t'attendais pas à me revoir si tôt, hein? »

L'aventurière contient sa surprise pour soupirer, avec un faux air de découragement : « Ah! Ce que vous pouvez être collant, mon pauvre Furet! On ne voit que vous, dans cette histoire! Vous avez terminé votre séance de navigation? La pêche a été bonne? »

Le Furet grimace un sourire :

« Excellente. Je viens justement de pêcher une Fantômette. Je vais pouvoir la faire cuire à doux.

- Je l'aplatis, patron? demande Bulldozer.

- Plus tard! Pour l'instant, filons. Mets-toi au volant, Bull.

Ils poussent Fantômette pour la faire remonter dans la voiture, démarrent et font demi-tour pour reprendre la direction de Nice. Le Furet enfonce son arme dans les côtes de l'aventurière et tend la main : « L'Effaceur? »

Notre héroïne hausse les épaules.

« Il y a que je ne l'ai plus.

- Menteuse!

- Parole de justicière!

- Je n'aime pas qu'on se paie ma tête!

- C'est, pourtant vrai, mon cher Furet. Je vous ai repris l'appareil, mais je n'ai pas pu le garder longtemps. Les Rats me l'ont

volé.

- Quels rats? »

D'un coup de pouce, Fantômette désigne la villa qui est déjà loin derrière.

« Ceux qui étaient dans cette maison, Trois jolis bandits dans votre genre, habillés en gris, avec des casques moustachus. Leur chef m'a piqué *l'Effaceur*. Il a l'intention de s'en servir pour je ne sais quelle entreprise plus ou moins louche. »

Le visage du Furet se fait plus dur :

« Tu mens! Tout ça, c'est de l'invention! »

Fantômette éclate :

« Alors, triple ballot, expliquez-moi donc pourquoi le commissaire Martigues vient de donner l'assaut à la villa avec des inspecteurs et des agents de police? Pour s'amuser, peut-être? Pour passer le temps? »

Le Furet paraît frappé par la justesse de l'argument. Il comprend qu'effectivement, si la police a envahi la maison, c'était bien pour capturer les espions.

Alpaga demande à son chef :

« Si vraiment ces Rats ont *l'Effaceur* et si la police les a arrêtés, nous n'avons plus aucune chance de reprendre l'appareil?

- J'en ai peur, Alpaga.

- Alors, qu'est-ce qu'on fait, dans ce cas? »

Le Furet réfléchit un instant, puis répond :

« On revient à Framboisy, on va trouver le professeur Potasse et on lui demande de nous fabriquer un autre *Effaceur*.

- N'y comptez pas trop! coupe Fantômette, même s'il fabrique un nouvel appareil, il n'aura pas du tout envie de le donner à une bande d'affreux bonshommes comme vous! »

Bulldozer serre les poings et grogne :

« Alors, s'il refuse, je l'aplatirai! Comme je vais t'aplatir, toi! C'est d'accord, patron? Je l'écrabouille?

- D'accord, gros. Dès que nous aurons trouvé un endroit tranquille. »

Mais à mesure que la voiture revient vers la ville, les maisons sont de plus en plus rapprochées et aucun coin désert n'apparaît. Bulldozer se renfrogne.

« Patron, où allons-nous nous arrêter pour que je puisse écraser cette puce? À l'hôtel?

- Non, nous ne pourrions pas entrer dans l'hôtel discrètement.

- Alors, que faisons-nous?

- Prends la direction de la côte. Il y a des falaises sur la route de Monaco. On la balancera sur les rochers qui sont en contrebas.

- Bonne idée, patron! Ça l'aplatira! »

La voiture se trouve arrêtée par un feu rouge. Fantômette, qui ne semble pas le moins du monde inquiétée par les horribles projets du Furet, a croisé la jambe droite sur la gauche, très haut, comme si elle voulait examiner la semelle de sa chaussure. Alpaga ricane : « Tu as un clou à ton soulier ?

- Non, m'sieur. Je vérifie que mon talon pivote.

- Quoi ?

- Oui, m'sieur. Voyez-vous, c'est un talon truqué. On peut le tourner, comme ça. Le talon est creux, et à l'intérieur il y a ceci... »

Intrigué, le Furet regarde le petit objet que Fantômette vient d'extraire de la cachette. C'est une sorte d'ampoule en verre. Il fronce les sourcils.

« Et alors ? À quoi ça sert ?

- Quand on la casse en deux, il en sort un gaz asphyxiant. »

Mettant en pratique ce qu'elle vient de dire, la jeune aventurière brise l'ampoule, d'où s'échappe brusquement un épais nuage de fumée blanche. Aussitôt, les trois bandits se mettent à tousser et à pleurer, aveuglés par les gaz. Fantômette, qui a retenu sa respiration, ouvre la portière et s'échappe avec un éclat de rire !



Chapitre XI

Ficelle tend un piège

« Françoise ne répond toujours pas? demande Boulotte en épluchant un œuf dur.

- Non. Je ne me demande ce qu'elle trafique, cette pacotille! Jamais là quand on a besoin d'elle! »

Ficelle raccroche rageusement le téléphone, se tourne vers Boulotte et pousse un cri : « Oh! Mais tu es en train de manger mes œufs durs?

- Ben... oui. Pourquoi?

- Je les ai réservés pour mon usage personnel et ficellien! Je vais faire des œufs de Pâques décorés.

- Pâques, c'était il y a deux mois!

- Aucune importance. Je veux te montrer la grande invention œufienne que j'ai faite. Tiens, passe-m'en un. »

Boulotte tend à regret un œuf dur et Ficelle, armée d'un feutre vert, entreprend de dessiner des yeux, un nez et une bouche sur la coquille. Mais d'une manière originale, puisqu'elle tient l'œuf horizontalement.

« Tu vois, Boulotte, au lieu d'une tête allongée en hauteur, elle est en largeur, comme si c'était un bonhomme avec des grosses joues. Maintenant, je vais décorer un autre œuf large qui va te ressembler.

- QUOI? Je suis LARGE, moi?

- Oui, comme une autoroute à huit voies. »

La joufflue va pour protester, quand le téléphone se met à sonner. Ficelle laisse tomber l'œuf qui se brise. Comme il est cuit, il ne se répand (heureusement) pas sur la moquette.

« Allô! Ici la belle Ficelle. A qui ai-je l'horreur?

- C'est Françoise. Bonjour, grande dinde!
- Salut, vieille noix! Je voulais justement t'appeler. Où es-tu?
- Sur la Côte d'Azur.
- Pas possible? C'est au Japon, ça?
- Tu es toujours aussi nulle en géographie, je vois. C'est dans le sud de la France.
- Je le savais, bien sûr! Et qu'est-ce que tu fais là-bas?
- Je cours après le Furet et après d'affreux espions déguisés en rats. »

Ficelle se met à rire.

« Hi, hi! Ce que tu es bête, Françoise. C'est un travail pour Fantômette, ça! Pas pour une nullité comme toi! Dis donc, je voulais justement te parler pour te dire que j'ai fait paraître une nouvelle annonce dans *Cartable-Hebdo*. Pour attraper le Furet. Elle est drôlement bien, tu sais! Attends, je vais te la lire...

- Pas le temps, Ficelle. Je la lirai demain, quand je serai revenue.

- Tu reviens demain? Ah! bon. Alors, puisque tu es sur la côte, rapporte-moi du sable de la plage.

- Il n'y a que des galets.

- Oh! Quel dommage! Attends, j'ai une idée. Rapporte-moi un galet en forme d'œuf dur. C'est pour une invention faribolante que je viens de faire.

- Entendu! À bientôt, Ficelle!

- Salut et Patagonie! »

La grande fille raccroche le téléphone et se frotte les mains comme si elle les lavait avec le savon Truc, le savon des vedettes.

« Ah! Boulotte, ce que je suis contente! Je vais avoir un œuf incassable et je vais capturer le Furet! »

Pour la centième fois, Ficelle relit l'annonce qu'elle a rédigée, et qui apparaît à la page 4 de *Cartable-Hebdo*, sous le compte rendu d'une visite des élèves dans une fabrique de robinets : « Rech. pour mission ultra-secr. grand bandit ayznt de préfér. nez pointu, accompagn. d'un complice élég. et d'un autre tr. costaud. S'adress. à la belle Fic. écol. de Fram. »

Ficelle claquer sa langue.

« Il va tomber dans le panneau électoral, c'est sûr! Il va se dire qu'il est le seul bandit à avoir le nez pointu, un complice élégant et un autre très fort. Je suis certaine que ça va marcher, Boulotte!

- Tu crois?

- J'en mettrais ma main au froid!

- Mais cette mission dont tu parles, qu'est-ce que c'est?

- Ah! C'est là qu'on va voir mon astuce diabolique! C'est un piège infernal, Boulotte. Il n'y a pas de mission! En réalité, je vais lui

dire de se rendre boulevard de la Liberté, et de sonner au numéro 1. Il entrera sans se méfier et toc! Il sera pris!

- Pourquoi? Qu'y a-t-il au numéro 1 du boulevard de la Liberté?

- La prison. »

Pleine d'admiration pour l'ingéniosité de son amie, Boulotte ouvre en grand la bouche comme pour faire « Ah! ». En réalité, c'est pour engloutir un œuf dur avec lequel elle s'étouffe à moitié.

*

**

Et c'est votre ampoule asphyxiante qui vous a permis de leur échapper?

- Mais oui.

- J'ignorais que vous aviez cette arme secrète, Fantômette!

- Oh! Vous savez, mon cher Œil, j'ai sur moi une quantité de trucs et de machins dont vous ne soupçonnez pas l'existence.

- Vraiment? Par exemple?

- Ah! Si je vous le disais, ce ne serait plus un secret. Sachez seulement que mes deux talons sont truqués, ainsi que ma broche en forme de F. Mon pompon aussi, et l'intérieur de ma cagoule. J'ai également une fausse ceinture pleine de zinzins extraordinaire? Et à plat sur la poitrine un objet fort utile quand on se bat contre les bandits. Ma montre est également trafiquée, ainsi que l'étui qui contient mon poignard. Et le poignard lui-même a une poignée creuse dans laquelle j'ai caché...

- Quoi?

- Je ne vous le dirai pas!

- Peut-être avez-vous aussi un œil de verre plein de dynamite, et une jambe de bois qui est en réalité une mitrailleuse?

- Ha, ha! On ne peut pas parler sérieusement avec vous, Lynx!

»



**« J'ignorais que vous aviez cette arme secrète,
Fantômette! »**

Nos deux héros ont pris place dans l'avion qui les ramène dans la région parisienne. Le journaliste gratte le fourneau de sa pipe et dit : « Bon, puisque vous le voulez, parlons sérieusement. Le Furet n'est pas dangereux, puisqu'il n'a plus *l'Effaceur*. En revanche, ce sont les Rats qui l'ont, ce qui est inquiétant. Le Grand Rat peut rester invisible et frapper où il le voudra. Imaginez la puissance d'un homme invisible! Il a la possibilité d'assassiner n'importe qui, ou de voler une bombe atomique et de détruire une ville! Comment faire pour attraper ce Grand Rat? Si seulement nous pouvions deviner quels sont ses projets...

- Mais... Nous les connaissons, ses projets. »

Le reporter lève un sourcil, intrigué.

« Comment cela?

- Parfaitement! Il a l'intention de parler à la télévision.

- Tiens! Je n'y pensais plus. En effet, c'est une indication utile.

Mais comment l'empêcher d'entre dans les studios?

- Il ne faut pas l'en empêcher, justement! Il faut le laisser entrer.

Et au moment où il voudra parler devant les caméras, il sera bien obligé de redevenir visible tout de même, s'il veut qu'on le voie!

- Oui, bien sûr.

- Alors, on pourra le capturer ce moment-là. »

Ceil de Lynx bourre sa pipe et conclut :

« Ça va, votre plan m'a air d'être au point. Ma chère, je prévois encore un reportage passionnant. Le directeur de *France-Flash* ne pourra faire moins que de m'offrir une voiture neuve ou un paquet de tabac. »

Il allume sa pipe et ajoute en soupirant :

« Généreux comme je le connais, je parie que ce sera le paquet de tabac!

*

**

Ah! la bandite! L'aigrefine! La canailloute! Si, je l'attrape, patron, je l'écrabouille comme un mégot sous mon pied! »

Éternuant, crachant, toussant, les trois bandits sont sortis de la voiture pour respirer peu d'air frais. D'un ton sombre, le Furet grince entre ses dents : « Attends un peu qu'elle me retombe entre les mains et je ne lui ferai pas de cadeau! Je ne me contenterai pas de la balancer par-dessus la falaise. Ce serait bien trop bon pour elle. »



Alpaga propose :

« On pourrait lui déchirer ses vêtements?

- Ce n'est pas seulement ses vêtements que je déchirerai, Alpaga. C'est elle-même que je déchirerai en morceaux, comme un journal! Allons, remontons. Et direction : Framboisy. En vitesse, Bull!

- Je pourrai écraser le champignon, patron?

- Tu pourras. »

Ils remontent dans la voiture qui sort de Nice et s'élance sur l'autoroute. Alpaga demande : « Nous allons à Framboisy parce que Fantômette y habite, chef?

- Pas seulement pour Fantômette. Je vous ai déjà dit que je veux retourner chez Potasse et lui faire fabriquer un autre *Effaceur*. Je ne veux pas être privé d'une machine aussi fantastique. »

La voiture dévore les kilomètres à toute allure, comme si elle transportait des ministres. Les bandits ne s'arrêtent qu'à regret, pour faire le plein d'essence. Et ils repartent en trombe. Alpaga, qui s'est allongé sur la banquette arrière, forme des projets.

« Chef, je crois que j'irai faire un tour en Angleterre, pour y choisir quelques costumes de grand luxe. Comme je ne les paierai pas, je prendrai ce qu'il y aura de mieux. Il faudra aussi que je visite quelques bijouteries. J'ai besoin de diverses montres et d'une collection d'épingles de cravate en diamants. Qu'en pensez-vous, chef? »

Le Furet ne répond pas. Il vient de mettre en marche l'autoradio qui diffuse un bulletin d'informations : « De Nice, nous apprenons que deux malfaiteurs partie d'une organisation clandestine viennent d'être arrêtés par le commissaire Martigues. Il s'agit des membres d'un réseau qui se fait appeler le Rassemblement pour l'Action Terrestre. Pour l'instant, cette association ne comprend que trois membres. Le chef a réussi à s'échapper. Ce qui rend l'individu particulièrement dangereux, c'est le fait qu'il posséderait un appareil d'un type nouveau qui lui permettrait de se rendre invisible. Nous

donnons cette information sous toutes réserves, la chose paraissant assez étrange. Nous avons d'ailleurs fait venir à notre micro le grand physicien Hubert Duflot, à qui nous allons poser quelques questions. »

Alpaga s'exclame :

« Fantômette avait raison! Ce sont bien les Rats qui ont volé l'Effaceur!

- Tais-toi, Alpaga, j'écoute. »

Le reporter demande :

« Hubert Duflot, vous y croyez, à cette machine?

- On peut toujours croire à l'invisibilité, C'est un phénomène très répandu.

- Vraiment?

- Bien sûr! Quand un objet est enfermé dans un tiroir, il est invisible, n'est-ce pas? Et quand il fait nuit noire, les choses qui nous entourent sont également invisibles. De même les étoiles en plein jour. On peut dire aussi que l'Amérique est parfaitement invisible pour les habitants de l'Europe.

- C'est vrai.

- J'ajoute qu'il existe une quantité énorme d'êtres vivants qui ont trouvé le moyen de se rendre invisibles.

- Ah? Lesquels?

- Les microbes. »

L'interview se poursuit pendant un moment, puis la radio diffuse un message vantant les qualités du camembert Petit Gourmand, le seul qui soit désodorisé. Le Furet tourne le bouton et réfléchit.

« Ce chef des Rats, c'est en quelque sorte un concurrent. Lui aussi peut dévaliser des boutiques...

- On pourrait se mettre à sa recherche, chef? Et lui reprendre notre Effaceur?

- C'est trop compliqué et trop risqué. Non, nous allons tout simplement demander Potasse de nous fabriquer non pas un, mais trois Effaceurs. Un pour chacun de nous. Et alors, là nous serons tranquilles. Rien ne pourra plus nous arrêter. Et si ce Rat veut nous causer des ennuis, il trouvera à qui parler. »

Bulldozer approuve chaudement :

« D'accord, patron. Et si, on le retrouve, ce Rat, je l'aplatirai. »

La voiture ralentit à peine pour traverser Framboisy. Mais elle stoppe finalement devant la maison du professeur Potasse. Les trois hommes descendent d'un pas résolu, poussent la barrière et entrent. Une silhouette blanche s'agite au fond du jardin. C'est le professeur, en blouse blanche, qui taille ses rosiers. Le Furet ricane : « Parfait! Nous le tenons. Il va falloir qu'il se mette au travail tout de suite! »

Les trois bandits traversent le jardin, s'approchent du

professeur. Il a entendu leurs pas et se retourne.

« Bonjour, messieurs. Que me vaut l'honneur de votre visite?

Le Furet coupe court à toute politesse. Il ordonne.

« Laissez vos plantations, professeur! Et rentrez dans votre labo. Vous allez nous fabriquer tout de suite trois *Effaceurs*. Au travail, sinon...

- Sinon?

- Mon ami Bulldozer, dont vous pouvez admirer les poings, vous martèlera la figure jusqu'à ce qu'elle ressemble à un tas de compote. »

Sûr de sa force, le gros Bulldozer est déjà en train de faire craquer les jointures de ses doigts, se préparant à frapper. Le Furet répète : « Quelle est votre réponse? »

Une voix joyeuse déclare alors :

« Le professeur vous répond « Beûh! » et il vous tire la langue!



Chapitre XII

Omelette-surprise

Les bandits sursautent et tournent la tête pour voir QUI a parlé. Mais il n'y a personne. Cependant, ils ont tous parfaitement reconnu cette voix railleuse. C'est celle de Fantômette. Le Furet serre les mâchoires, sort son pistolet et ordonne :

« Je sais que c'est toi, Fantômette! Sors de ce buisson! »

La voix répond ironiquement :

« *Je ne suis pas dans le buisson*, Furet de mon cœur! »

Le Furet marque un instant. A-t-elle dit vrai? Il lève son arme, la braque en direction du buisson, presse trois fois la détente. Bang! Bang! Bang! La fumée forme de légers nuages bleutés. Fantômette éclate de rire.

« Je vous l'avais dit, que je n'étais pas dans le buisson. Je suis devant vous, mon cher Furet. Invisible, bien sûr, grâce au nouvel *Effaceur* que le professeur vient de me donner. Il marche très bien, pas vrai? »

Plein de rage, le Furet fait feu de nouveau, au jugé, dans la direction d'où vient la voix. Nouveau rire de Fantômette qui s'esclaffe :

« Pan! Pan! À côté! Vous gaspillez vos cartouches, mon cher Furet! Vous feriez mieux de rempocher votre pistolet et d'aller vous faire cuire une glace à la vanille! Allez, du balai! »

Les trois bandits restent plantés, hésitant sur le parti à prendre. Alors, un curieux phénomène se produit. Un tuyau d'arrosage, qui se trouvait allongé sur un carré de gazon, se soulève à un mètre du sol et se met à cracher un puissant jet d'eau en direction du, Furet. Le bandit recule, se protège la figure avec les mains, tourne le dos. Mais la lance d'arrosage le poursuit, l'asperge, le mouille, le détrempe. Le Furet bat en retraite en maugréant, bientôt suivi par ses complices qui

ont aussi droit à la douche. Alpagà, voyant son beau costume changé en éponge, pousse des gémissements pitoyables, et le gros Bulldozer, grand ennemi de l'eau, s'enfuit en brailant :

« Au secours! Au secours! On veut me laver! »

La dérouté des bandits est saluée par un grand éclat de rire de la justicière qui appuie sur le bouton de *l'Effaceur* et réapparaît. Le professeur Potasse lui serre la main.

« Bravo, ma jeune amie! Je crois que ces vilains ne sont pas près de remettre les pieds chez moi!

- C'est moi qui vous remercie, professeur. Grâce à vous, je viens de m'offrir un spectacle digne d'un film comique de l'époque du muet! *Les Bandits arrosés!* Quand le Furet écrira ses souvenirs, je ne crois pas qu'il parlera de cette aventure mouillée. Ou alors, il faudra qu'il se serve de papier buvard! »

*

**

Ficelle ouvre son cahier, prend son stylo feutre, tire la langue pour faciliter le travail, et commence à rédiger son expression écrite sur le thème : « Quel métier voudriez-vous faire plus tard? »

Elle répond :

« Je voudrais être une poétesse famélique, quand je serai grande. Remarquez que je suis déjà grande, mais quand je serai grande, je serai encore plus grande, bien sûr. J'inventerai des vers et des rimes. En voici un exemple frappant comme un marteau sur les doigts :

« Ah! admirez mes cheveux blonds
Et mes yeux couleur de coquelicot
J'ai de belles chaussettes vertes
Et j'aime marcher sous la pluie. »

Boulotte, qui se penche pour lire le texte, secoue la tête :

« Mais ce n'est pas un poème, ton machin! Ça ne rime pas du tout!

- Justement, les poèmes modernes, ça ne rime à rien. Mais ne m'interromps pas, il faut que j'invente la suite. Heu... Ah! j'y suis... Si je ne deviens pas une grande poétesse famélique, deviendrai une détectiveresse et j'arrêterai le Furet. J'ai déjà inventé plusieurs méthodes rutilantes pour le capturer. J'ai passé une petite annonce dans *Cartable-Hebdo*, et pendant le dernier cours de mathématiques, j'ai imaginé une ruse de corbeau : je vais coller une affiche dans la cour de récré, sur laquelle je mettrai que j'offre une prime pharabuleuse pour la capture du Furet. Par exemple, un pot de colle à peine entamé ou une gomme presque neuve. Aussitôt le Furet se

précipitera pour venir chercher la prime, et je l'arrêterai! Cette ruse stupéfiante fera de moi, l'insupportable Ficelle, la plus fine détectiveuse de l'école, de Framboisy et du département 99. Aaaahh!

- Qu'est-ce qui t'arrive, Ficelle? Tu as mal quelque part?

- Non, mais c'est l'heure des informations! »

La grande fille abandonne son devoir, met en marche le téléviseur et s'allonge à plat ventre sur le sol, position idéale pour contempler le petit écran. On voit apparaître une dame qui est enchantée par l'hyper-lessive Chlorax, qui fait des trous dans le linge, puis le présentateur des informations vient sur l'écran. Mais, à peine a-t-il eu le temps de dire bonjour, qu'il se trouve soudainement bousculé par un inconnu, vêtu de gris et coiffé d'un casque à visière pointue comme un museau. Sur la poitrine du personnage se trouve l'inscription GRAND RAT. Il tient un revolver. Ficelle s'exclame :

« Oh! Tu as vu, Boulotte? Un numéro comique... Ou alors, c'est encore de la publicité pour une poudre à récurer... »

Mais l'homme ne vient pas faire de la publicité. Il annonce :

« Je suis le Grand Rat, le chef du Rassemblement pour l'Action Terrestre. Écoutez-moi attentivement. Les paroles que je vais prononcer deviendront historiques. Je suis le nouveau chef du monde, le Maître de la Terre, l'Empereur de la Planète! A partir de maintenant, vous devez tous m'obéir sans discuter. Quiconque tentera de s'opposer à moi sera immédiatement supprimé. J'ai des pouvoirs qui me rendent invincible. Personne ne peut lutter contre mes décisions! »

Ficelle regarde et écoute, bouche grande ouverte. Boulotte demande :

« S'il ne vient pas pour de la lessive, peut-être pour un fromage? »

Le Grand Rat poursuit son discours :

La force qui me rend imbattable, c'est l'invisibilité! Je peux, quand je le désire, me rendre invisible. Et nul alors n'est en mesure de s'opposer à mes gestes! Je peux supprimer tous les hommes d'État, je peux faire sauter des bâtiments publics, incendier des avions, des bateaux, faire exploser des barrages dont l'effondrement causera des inondations épouvantables! Je suis capable de provoquer des catastrophes telles, qu'en moins d'une semaine, les habitants de la Terre me supplieront d'arrêter mon action destructrice! »

Le Grand Rat vient de croiser les bras en un geste de défi. Il redresse la tête, lançant des regards impérieux vers les téléspectateurs. Après un instant de silence il reprend, d'une voix forte, en martelant ses mots.

« Habitants de cette Terre, je vais maintenant vous montrer que je dis vrai! Oui, je suis capable de me rendre invisible, et vous allez bénéficier d'une démonstration. En direct, devant vos yeux!

Regardez ce petit objet... Je vais appuyer sur ce bouton et devenir invisible! »

Ficelle ouvre toujours la bouche, fascinée par l'étrange spectacle. Boulotte ouvre la bouche également, pour y enfourner une tartine de pain abondamment enduite de rillettes. Le Grand Rat poursuit :

« Oui, cet Effaceur va me rendre invisible! Regardez attentivement! »

Le futur Maître du Monde appuie sur le bouton et disparaît. Spectacle impressionnant. Le studio est vide. On ne voit plus que le micro.

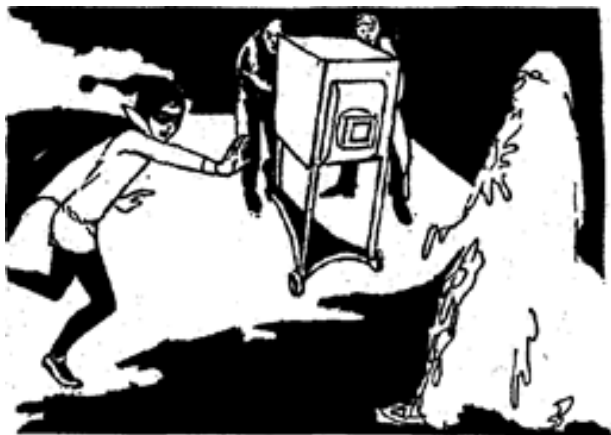
Alors...

Alors, un nouveau personnage apparaît sur l'écran. Une sorte de lutin vêtu de jaune, masqué, dont les épaules sont recouvertes d'une cape de soie rouge. La personne en question tient un œuf entre le pouce et l'index. Elle se tourne vers les téléspectateurs, leur fait un sourire, puis brusquement lance l'œuf dans le vide, vers l'endroit où se tenait le Grand Rat. Floc! L'œuf semble s'écraser sur un mur invisible. Il s'étale, dégouline dans l'espace. Aussitôt, la jeune aventurière masquée exhibe un second œuf, le lance vers la même cible invisible. Plof! Nouvel éclatement. Vient un troisième œuf, puis un quatrième. Sous ce bombardement, le Rat commence à prendre forme, arrosé de jaune et de blanc d'œuf. Il balbutie :

« Mais... mais enfin... Qu'est-ce que c'est, ces façons? En voilà, des manières! Je suis plein d'œuf, maintenant! Apportez-moi une serviette! Que quelqu'un me donne de quoi m'essuyer! »

En guise de réponse, Fantômette se met à rire :

« Dites donc, Grand Rat, je croyais que vous étiez un surhomme invincible et que vous n'aviez peur de rien? Vous n'allez pas nous faire toute une histoire pour quelques malheureux œufs un peu gâtés? Oui, je sais, ils ne sont plus très frais, mais c'est tout ce que j'ai trouvé. »



Fouetté par l'ironie de Fantômette, le Grand Rat se ressaisit. Il braque son revolver en direction de la justicière et fait feu. Mais il tire dans le vide, une seconde après que Fantômette ait disparu.

« Raté, mon grand! Moi aussi, j'ai un *Effaceur*! »

On entend un coup sec, et le revolver tombe sur le sol. Pour immédiatement remonter en l'air et se tourner vers le Grand Rat. Et Fantômette réapparaît, tenant l'arme.

« Allez, mon grand rat, la comédie est finie. Commissaire Pomme? Vous êtes là? Vous pouvez venir prendre livraison de cet oiseau. Prenez-le avec des pincettes, sinon vous allez vous salir. Enfin, si vous vous faites des taches, vous n'aurez qu'à employer Blancheneige, la lessive préférée des géants! »

Le commissaire et ses hommes emmènent le Maître du Monde, changé en omelette. Boulotte s'exclame :

« Heureusement que ce ne sont pas des œufs frais! Ça aurait dommage de les gâcher!... Tiens, ça me fait penser que je pourrais faire des œufs brouillés, ce soir... »

Fantômette adresse une révérence aux téléspectateurs, puis sort de l'écran. Une speakerine vient en bafouillant présenter des excuses « pour cet incident indépendant de notre volonté », et le journal télévisé se poursuit normalement. Ficelle s'exclame :

« Ah! Eh bien, dis donc, Boulotte! Tu as vu ça? Fantômette en personne et en chemise, qui est venue toute seule bombarder le Gros Rat! Je ne savais pas qu'elle faisait de la publicité à la télé!

- Mais voyons, ce n'était pas de la publicité!

- Je te dis que si, Boulotte! C'est pour ça qu'elle a parlé de la lessive Blancheneige! Ceux qui achèteront cette nouvelle lessive auront sûrement droit à un petit rat en plastique. »

Mais Boulotte semble peu convaincue. Elle ouvre un bocal de cornichons en disant :

« Moi, il m'a semblé que ce Rat était un méchant véritable...

- Penses-tu! Tout ça, c'est trucage et compagnie! Tu verras demain dans le journal qu'il s'agit seulement d'une affaire de lessivage!

- Ah? Peut-être... En attendant, je ne trouve plus mes œufs. J'avais une boîte au fond de ce placard, et elle n'y est plus. Ce n'est pas toi qui les as pris, par hasard?

- Pas du tout. Mais ce matin, j'ai vu Françoise qui farfouillait dans ce placard.

- Ah? Pourquoi aurait-elle pris mes œufs? Elle ne fait jamais la cuisine! »

Boulotte ne devait jamais résoudre le mystère de la disparition des œufs.





Épilogue

Allô, Fantômette? Ici Œil de Lynx. Tous mes compliments! J'ai bien ri en voyant la tête que faisait le Grand Rat sous le bombardement des œufs!

- Oui, je ne suis pas mécontente de cette petite séance. Les téléspectateurs n'ont pas si souvent l'occasion de s'amuser...

- Mais vous aviez pris de gros risques! S'il vous avait tiré dessus?

Non, je ne risquais rien, puisque je pouvais moi aussi me rendre invisible.

- Et qu'allez-vous faire avec votre *Effaceur*? Devenir Reine du Monde?

- Ha, ha! Pas question! j'ai téléphoné au professeur Potasse pour lui demander s'il voulait que je lui rende et il m'a répondu qu'un fin de compte *l'Effaceur* ne servait à rien.

- Comment cela?

- Oui. Que peut-on faire de réellement utile quand on invisible? Si vous réfléchissez une seconde, Œil, vous vous rendrez compte qu'il n'existe aucune activité vraiment utile pour un être invisible. La seule chose que l'on puisse faire, ce sont des vols ou des crimes.

- Vraiment?

- Je le pense, oui. Le professeur estime que son invention est aussi malfaisante que la poudre à canon. »

Au bout du fil, le reporter médite un instant. Puis il dit :

« Après tout, c'est bien possible... Mais dites-moi, j'ai besoin de quelques tuyaux au sujet des Rats, pour mes articles. Je n'ai pas pu aux studios avec vous, parce que mon directeur m'a envoyé faire un reportage urgent sur les fouilles préhistoriques de la Butte Montmartre... Est-ce que le commissaire Pomme a interrogé le Grand

Rat?

- Oui. Ce bandit était une espèce de fou qui avait fait croire à ses deux complices qu'il allait conquérir le monde. Depuis trois ou quatre mois ils surveillaient le labo du professeur Potasse espérant lui voler son invention.

- Heureusement que étiez là, vous. Si vous n'aviez pas pu neutraliser le Grand Rat, il aurait mis la planète à feu et à sang!



- Ce n'est pas absolument sûr, mon cher Œil.

- Pourquoi?

- Je vais vous expliquer. Vous vous souvenez que nous avons fait croire au Furet que la pile de *l'Effaceur* allait s'épuiser et que l'appareil cesserait de fonctionner?

- Oui, bien sûr. Alors?

- Alors, mon cher Œil, il se trouve qu'il y a *réellement* dans l'appareil une pile qui s'épuise en quelques jours. Oui, d'après ce que ma dit le professeur Potasse, la pile spéciale, au thermogène d'azimuth, n'aurait plus fourni d'énergie à *l'Effaceur* d'ici deux ou trois jours. Le Grand Rat n'aurait pas pu se rendre plus longtemps invisible!

- Alors, même si vous n'aviez pas attrapé le Grand Rat, le monde aurait été sauvé?

- Hé oui! Mais je ne regrette rien, mon cher Lynx! J'ai bien rigolé!

- Et l'Effaceur, alors, qu'allez-vous en faire?

- Je le mettrai sur mon bureau. Il me servira de presse-papier.

Encore une question, Fantômette. Pas de nouvelles du Furet depuis la séance d'arrosage?

- Non, mais au moment où il quittait la villa du professeur, je me suis rendue invisible et j'ai écouté ce qu'il disait ses complices.

- Et que disait-il?

- Il a grogné : « J'en ai plein mon chapeau, de cette Fantômette! On ne pourra rien faire de propre tant qu'on restera en

France. Elle sera tout le temps en train de nous embêter. Allons plutôt en Chine. Là-bas, il doit y avoir des musées à cambrioler.

- Diable! Alors, Fantômette, qu'allez-vous faire?

- Oh! C'est très simple. Je vais prendre un passeport et demander un visa pour la Chine. »

*

**

Le lendemain, Ficelle ouvre *France-Flash* et y trouve cet article

:

« Arrestation du Grand Rat, grâce à la justicière Fantômette. Les téléspectateurs ont pu assister en direct à la capture du bandit qui se proposait de devenir le maître du monde, grâce *l'Effaceur* inventé par le professeur Potasse. Fantômette, qui avait aussi un de ces appareils qui permettent de devenir invisible, a jeté des œufs sur le Rat. Le commissaire Pomme a pu alors facilement arrêter le dangereux individu. »

Ficelle brandit triomphalement le journal.

« Ah! Boulotte, je te l'avais bien dit, que c'était une émission véritable, sans trucage! Je m'en doutais bien, que Fantômette nous montrerait un jour comment il faut s'y prendre pour capturer un affreux malfaiteur!

- Mais tu avais dit...

- J'avais dit que j'avais prévu tout ça. D'ailleurs, je vais prochainement procéder à l'arrestation du Furet en direct, à la télé. Au lieu de le faire venir dans la cour de récré, je le convoquerai dans un studio. Et, bien sûr, je préparerai des projectiles pour les lancer sur son nez. Pas des œufs, puisque ça a déjà été fait. Mais peut-être les galets que Françoise m'a rapportés de Nice. Ou alors, des pommes cuites. Qu'en penses-tu, Boulotte?

- Des pommes cuites? Miam! C'est délicieux, ça... Je vais en préparer tout de suite! »

Boulotte prépare donc les pommes, et Ficelle passe une nouvelle annonce dans *Cartable-Hebdo*, pour convoquer le Furet. Mais comme celui-ci ne daigne pas se présenter, les deux filles doivent se résigner à manger les projectiles qui d'ailleurs commencent à se dessécher.

Mais Ficelle ne se tient pas pour battue. Elle prépare déjà un nouveau plan génial et ficellien qui va lui permettre d'attraper enfin ce maudit Furet. Elle va faire courir le bruit qu'elle est propriétaire d'un énorme diamant baptisé *l'Empereur*. Ce joyau, que Ficelle a acheté au petit bazar près de l'école, est en plastique véritable. Sa valeur est absolument fantastique (selon l'annonce qui paraîtra dans le prochain

Cartable-Hebdo). Notre grande détective nationale, pleine de confiance, n'a plus qu'à attendre l'arrivée du fameux bandit.

À tout hasard, elle a chargé Boulotte de préparer un nouveau plat de pommes cuites.

Notes

[←1]

Voir *Les Exploits de Fantômette*, dans la même collection.

Les Indiens Pieds-Jaunes se courbent de la même manière, ainsi que les Pieds-Verts.